

Rotary Mag

N°834

Février 2023 • 2,84 €

www.rotarymag.org



Rotary 

AGIR

L'engagement, une valeur qui a de l'avenir

Actus Rotary

Des subventions hors norme pour des actions d'envergure

Le Mag

Effet Mandela, ou comment se fabriquent les faux souvenirs

Le Rotary en Actions

Mieux instruire au pied du Kilimandjaro

Pure Freude
an Wasser

GROHE



ENSEMBLE RÉDUISONS L'UTILISATION DE BOUTEILLES EN PLASTIQUE À USAGE UNIQUE



**CHOISISSEZ GROHE BLUE PURE,
UNE EAU FILTRÉE DIRECTEMENT DEPUIS
VOTRE MITIGEUR DE CUISINE.**

- ✓ Le plaisir de boire de l'eau tout en réduisant votre consommation de bouteilles en plastique à usage unique.
- ✓ Une eau filtrée, plus pure et sans odeur à la demande.
- ✓ Un vrai confort pour votre famille et une démarche responsable pour l'avenir de la planète.

Plus d'informations sur blue.grohe.fr

S'ENGAGER

Dans leurs messages de ce mois-ci, la Présidente du Rotary International nous demande de lutter contre les inégalités quotidiennes, et notamment celles qui touchent les conditions de vie des femmes et des jeunes filles, alors que le Président de la Fondation Rotary nous rappelle que le Rotary est un artisan de paix. Dans ces deux messages, l'engagement est la clé du Rotary.

Nous retrouvons cette notion d'engagement dans les différentes actions présentées ce mois-ci dans *Rotary Mag*, qu'il s'agisse d'un programme d'économie d'échelle réalisé en Zambie pour lutter contre le paludisme avec l'aide de notre Fondation ou d'actions de moindre envergure comme celles réalisées par les Rotary clubs, ensemble ou individuellement. Celles-ci sont très variées et s'intéressent de plus en plus à des thèmes de la vie locale (par exemple, lancer un projet pédagogique avec un lycée professionnel comme en Guyane) ou des préoccupations sociétales (voir en pages 16 et 17, la formation de jeunes médecins).

Cette envie de s'engager rejoint celle de nombreuses entreprises qui cherchent aujourd'hui à participer à une société plus inclusive et plus durable, des notions bien rotariennes, sans qu'elles le sachent...

Dans les pages Conférence, où nous lisons les conclusions d'un sondage réalisé auprès de 1102 jeunes de 18-24 ans qui attendent équilibre et bien-être de leur vie professionnelle, nous apprenons que les étudiants (plus que les autres catégories sociales) souhaitent contribuer à améliorer le monde. Cette volonté montre que la relève est bien présente dans la jeunesse.

Être membre d'un Rotary club, lire *Rotary Mag* et en parler autour de soi, cela ne signifie-t-il pas s'engager afin d'améliorer la société ? Abraham Lincoln disait : « *L'engagement est ce qui transforme une promesse en réalité.* »

Transformons nos promesses en réalité !



Françoise Durand

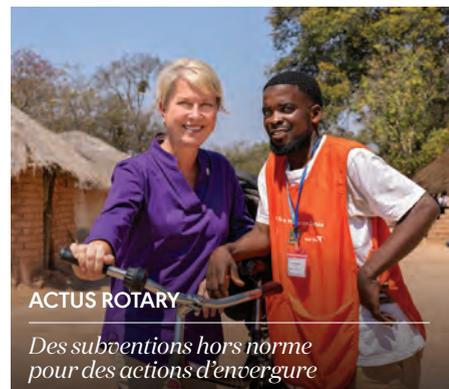
Présidente du magazine
et directrice de la publication

www.rotarymag.org



LE MAG

Des entreprises engagées pour une société plus inclusive et durable



ACTUS ROTARY

Des subventions hors norme pour des actions d'envergure



LE ROTARY EN ACTIONS

Mieux instruire au pied du Kilimandjaro

LE SOMMAIRE

6

ACTUS ROTARY

- P. 6** Des subventions hors norme pour des actions d'envergure
- P. 10** Les clubs contact renforcent la compréhension internationale
- P. 12** Des réponses pour développer les effectifs des clubs
- P. 14** Une forêt d'actions en Guyane
- P. 16** Le Rotary prend soin des étudiants en médecine
- P. 18** Le tour du monde en 5 actions

20

LE MAG

- P. 20** Des entreprises engagées pour une société plus inclusive et durable
- P. 26** L'invitée : Françoise Vimeux
- P. 30** La méthanisation : pour en finir avec le gaz fossile et importé ?
- P. 34** Métavers : la santé à l'aube d'une nouvelle ère ?
- P. 36** Demain, tous coaches ?
- P. 38** Effet Mandela : comment fonctionne la fabrique des faux souvenirs ?
- P. 40** Niki de Saint Phalle, dans toute sa splendeur
- P. 42** Lire Proust sans couper les cheveux en quatre
- P. 44** Le bonheur sondable des jeunes au travail
- P. 48** Portfolio : Turkanas, les premiers derniers hommes

52

ACTUALITÉS

- P. 52** Piano création : un concours qui décèle de jeunes talents
- P. 54** Mieux instruire au pied du Kilimandjaro
- P. 56** Les actions rotariennes du mois

RETROUVEZ-NOUSSUR :

facebook.com/RotaryMag

linkedin.com/company/rotarymagfr

twitter.com/rotarymagfr

instagram.com/rotarymagfr



Le message de JENNIFER E. JONES
Présidente du Rotary International 2022-2023

ÉMANCIPER LES FILLES DÉPASSE LA SIMPLE QUESTION DE L'ÉQUITÉ

Je me suis rendue récemment dans le camp de réfugiés de Nakivale, en Ouganda. En dépit d'être un camp, ses habitants sont libres de mouvement et essaient de leur mieux de s'intégrer, ce qui explique sa singularité.

J'ai eu la chance de faire une partie de football avec des garçons et des filles d'une douzaine de nations et de discuter avec des mères qui avaient fui des zones de conflit. Ces échanges ont été émaillés de rires et de pleurs.

Alors que je traversais le terrain de l'école située à l'intérieur du camp avec une enseignante, elle a évoqué les tristes statistiques concernant l'éducation des filles. La plupart n'atteignent pas le secondaire. Nombreuses sont celles qui sont vendues pour être mariées afin que leurs familles puissent se nourrir. Au milieu de ces jeunes filles, j'ai ressenti du dégoût. Nos efforts visant à émanciper les filles et les femmes ne touchent pas simplement à l'équité – parfois, il est question de santé ou d'éducation. Il peut également être question de sécurité. Dans tous les cas, il s'agit de droits humains fondamentaux. Nous pouvons faire plus qu'émanciper les filles et les femmes, et nous pouvons davantage communiquer les progrès des membres du Rotary et de nos partenaires vers cet objectif.

Les exemples réussis de notre travail ne manquent pas, des microprêts à taux zéro pour des femmes nigérianes à la fourniture de produits d'hygiène menstruelle aux jeunes

Indiennes. Des centaines d'actions sont menées dans chacun des axes stratégiques du Rotary qui ont un impact significatif et sauvent souvent des vies.

Ensemble, nous pouvons combler les besoins des filles et lutter contre les inégalités quotidiennes auxquelles elles font face. Mais nous devons également contrôler les résultats de ces actions et effectuer un travail de sensibilisation aux ressources du Rotary, notamment les Amicales d'action, les conseillers techniques de la Fondation ou les diplômés des Centres du Rotary pour la paix.

En particulier, il est important de parler de nos initiatives qui ont un impact positif sur les conditions de vie des femmes et des filles. Ce dernier point me tient vraiment à cœur. En effet, en parlant de nous sur les réseaux sociaux, dans des organes de presse, dans ce magazine ou ailleurs, nous pouvons motiver d'autres personnes à agir.

Ce faisant, il est crucial de fournir des informations qui permettent à notre famille du Rotary de se rapprocher d'acteurs qui mettent en place des activités dans leur région ou dans le monde. Partageons nos succès et apprenons les uns des autres et faisons fièrement la promotion de nos efforts auprès d'un public plus large.

Nous traversons une période exaltante au Rotary et le monde en prend note. Alors que nous émancipons les femmes et les filles pour qu'elles exploitent pleinement leur potentiel, nous ouvrons de nouvelles voies pour le développement de l'effectif et les partenariats afin d'apporter un changement positif et durable. Je vous remercie de continuer à agir en faveur de cet effort vital.



**IMAGINONS
LE ROTARY**

Désormais, vous pouvez aussi écouter **Rotary Mag**



À retrouver sur
www.rotarymag.org

DES SUBVENTIONS HORS NORME POUR DES ACTIONS D'ENVERGURE

La notoriété du Rotary dans le monde et sa représentation au plus haut niveau auprès des grandes institutions internationales ne reposent pas uniquement sur la myriade d'actions d'intérêt général réalisées par les clubs. Elles sont le fait de résultats notoires, au premier rang desquels le programme d'éradication de la polio dans le monde. Afin d'amplifier la visibilité et la pérennité de projets majeurs, la Fondation Rotary attribue depuis peu des subventions pour des programmes d'économie d'échelle d'un montant de 2 millions de dollars.

✍ TEXTE DE CHRISTOPHE COURJON

En 2016, les administrateurs de la Fondation Rotary ont demandé qu'un nouveau type de subvention soit conçu pour financer des actions « évolutives » s'inscrivant dans un ou plusieurs axes stratégiques du Rotary – c'est-à-dire des actions planifiées de manière à pouvoir être élargies, approfondies et perfectionnées. Depuis 2021, chaque année, la Fondation Rotary octroie une seule subvention, utilisée sur une période de trois à cinq ans, pour un programme parrainé par

L'ampleur des actions d'intérêt public réalisées par les Rotariens à travers le monde justifie la représentation du Rotary International au sein des grandes institutions internationales.

des clubs ou des districts qui a déjà donné satisfaction et qui est prêt à être étendu à d'autres régions. Ces programmes d'économie d'échelle soutiennent des initiatives qui bénéficient à un grand nombre de personnes et qui favorisent l'élaboration d'investissements pérennes. Ils fournissent aux Rotariens impliqués des ressources à long terme pour mettre en œuvre des programmes ambitieux. L'objectif pour le Rotary est d'augmenter son impact en mesurant les progrès effectués. C'est dans ce cadre qu'une première subvention de 2 millions d'euros a été accordée afin de lutter contre le paludisme à l'échelle d'un pays d'Afrique.



PHOTO UNESCO



PHOTO ESTHER RUTH MBABAZI

La présidente du Rotary International - Jennifer Jones - a rencontré des travailleurs de santé qui œuvrent en Zambie pour faire reculer le paludisme.

LES CONDITIONS D'ÉLIGIBILITÉ

Pour réunir toutes les chances d'obtenir cette subvention, le programme doit présenter les caractéristiques suivantes :

- être précédé d'une action similaire couronnée de succès ;
- présenter une forte probabilité de fonctionner à grande échelle ;
- avoir une structure cohérente et fondée sur l'expérience ;
- avoir un lien avec des partenaires possédant l'expérience, la confiance et le leadership nécessaires pour élargir le programme avec le Rotary ;
- avoir des co-bailleurs de fonds ayant la capacité de soutenir le programme ;
- avoir une mise en place durable et alignée sur les efforts du gouvernement du pays ;
- avoir des indicateurs de réussite clairs et des méthodes pour les mesurer ;
- répondre à une forte demande ;
- avoir une implication de Rotariens ayant levé des fonds, mobilisé les collectivités et sensibilisé l'opinion au niveau national ;
- avoir le potentiel de s'élargir davantage.

La lutte contre le paludisme en Zambie, première bénéficiaire de cette subvention

La toute première subvention pour un programme d'économie d'échelle a été accordée à Partners for a Malaria-Free Zambia, projet élaboré par des Rotariens zambiens. Le paludisme (ou malaria) est une maladie parasitaire évitable transmise par les piqûres de moustiques infectés. Il s'agit de l'une des principales causes de maladie et de décès en Zambie, comme dans de nombreux pays du monde. Pendant des années, les Rotariens zambiens se sont appuyés sur des subventions mondiales de la Fondation Rotary qui ont permis de financer la formation de travailleurs de santé locaux. Des résultats encourageants ont motivé les Rotariens à poursuivre ce projet... sur une échelle élargie. Le programme Partners for a Malaria-Free Zambia a remporté l'adhésion de la Fondation Rotary, en partie grâce à l'apport financier de World Vision United States et de la fondation Bill & Melinda Gates. Ces deux grandes fondations américaines s'étaient engagées à verser 2 millions de dollars chacune, ce qui a réuni 6 millions de dollars pour ce projet dont l'objectif est de former et d'équiper 2 500 travailleurs de santé en Zambie, en vue de renforcer les efforts déployés par le gouvernement pour éradiquer le paludisme dans le pays.

Le Rotary étant implanté dans toutes les provinces, ses relais avec la population sont facilités par une parfaite connaissance du terrain et des mentalités. Cette valeur ajoutée est déterminante pour que

des fondations extérieures contribuent à un projet conduit par des Rotariens. « *Les subventions mondiales et les subventions de district ont connu un grand succès, mais nous voulons donner la possibilité de monter des actions ayant davantage d'impact* », explique Sangkoo Yun, administrateur de la Fondation Rotary et membre du comité de sélection des programmes d'économie d'échelle. Pour ce faire, la formation de 2 500 travailleurs locaux de santé, de personnel d'établissements sanitaires et de fonctionnaires était indispensable. Ces travailleurs, dont certains ne sont pas rémunérés, disposent des traitements et équipements nécessaires, prennent en charge les patients, préviennent la propagation de la maladie et fournissent d'autres soins de santé, ce qui réduit la charge des dispensaires. Le projet touchera in fine 1,3 million de Zambiens qui, pour la première fois, bénéficieront de soins de santé au sein de leur communauté. Cela se traduit par le dépistage, le traitement et la prévention du paludisme, mais aussi par le traitement de maladies hydriques ou pulmonaires, ainsi que par la diffusion d'informations sur la Covid-19. Il s'agit réellement d'un programme d'économie d'échelle.

Grâce à cette subvention des programmes d'économie d'échelle, les premiers résultats montrent un net recul de la mortalité due au paludisme en Zambie, ce fléau touchant particulièrement les enfants. Actuellement, l'action vise à réduire l'incidence du paludisme de 90 % dans deux provinces. ➔

Un seul projet retenu par an

→ La Fondation Rotary avait reçu plus de 70 propositions du monde entier pour la première subvention des programmes d'économie d'échelle en mars 2020. Après une procédure d'évaluation et de sélection rigoureuse, trois finalistes ont été retenus. Judith Diment, membre du comité de sélection, témoigne : « *Ce qui m'a vraiment plu dans le programme contre le paludisme en Zambie, ce sont les partenariats*

et la collaboration qu'ils ont établis. » Conseillère de longue date en matière de lutte contre la polio, elle estime que « *l'on peut faire de nombreux parallèles avec le programme contre la polio* ». On se souvient que le programme planétaire PolioPlus avait été décidé en 1985, dans la continuité d'une action de vaccination nationale commencée en 1979 aux Philippines. Les résultats très positifs des campagnes de vaccination antipolio aux Philippines avaient motivé le Rotary International



PHOTO ESTHER RUTHIMBAZAZI



Martha Lungu a perdu un fils, victime du paludisme. Aujourd'hui, elle participe au programme Partners for a Malaria-Free Zambia lancé par des Rotariens du pays.

L'ÉCHÉANCIER POUR POSTULER

Juin : lancement de l'appel d'offres.
Août : échéance pour soumettre les notes conceptuelles.
Octobre : invitation à soumettre une proposition.
Février : visites de site (en ligne et/ou en personne).
Avril : annonce des résultats.



PHOTO ESTHER RUTH MBABAZI

ainsi que les grandes organisations gouvernementales (OMS, Unicef) à se lancer dans le gigantesque programme PolioPlus, dénommé depuis EndPolioNow.

Comment déposer une candidature

Les programmes doivent être parrainés par un club ou un district certifié par la Fondation Rotary, et avoir été mis en œuvre avec des partenaires expérimentés qui s'engagent à en assurer le succès et la pérennité. Les partenaires de mise en œuvre peuvent être des organisations non gouvernementales, des institutions du secteur privé, des organismes gouvernementaux. Ces partenaires sont impliqués dans la conception, la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation du programme, ainsi que dans sa pérennité.

Le processus de candidature, qui dure près d'un an, suit deux étapes. La première est un appel aux notes conceptuelles, la seconde est un appel à propositions parmi les concepts les mieux notés. Toutes les candidatures au programme sont soumises à un examen rigoureux mené par des conseillers techniques de la Fondation Rotary, des Rotariens et d'autres experts extérieurs. Si une subvention est allouée, les bénéficiaires s'engagent auprès de la Fondation Rotary,

Une travailleuse de santé explique à une villageoise de Zambie comment pratiquer un test de dépistage de la malaria.

pendant cinq à sept ans, pour un partenariat qui explore et documente les succès et les difficultés du programme.

Les appels d'offres pour les programmes d'économie d'échelle ont démontré l'étendue et la valeur des projets que les Rotariens mettent en œuvre dans le monde. Le succès de ces programmes repose sur la capacité des membres à puiser dans leur solide réseau d'experts, de collaborations et d'appuis qui peut être utilisé pour créer un changement à grande échelle. Bien plus efficaces qu'un « saupoudrage » d'actions diverses et éparses, les programmes d'économie d'échelle offrent au Rotary des possibilités d'actions de grande ampleur, visibles aux yeux de tous, renforçant la place du Rotary auprès des décideurs du monde. ■

CONTACT

Le coordinateur de la Fondation Rotary de votre district (DRFC)

IN MEMORIAM



Jean-Luc Schmerber,
Ancien gouverneur
du district 1660

Jean-Luc Schmerber nous a quittés le 15 décembre, emporté à 75 ans par une longue maladie qui l'avait amené à renoncer à exercer sa mission de gouverneur le 14 octobre 2021. Avocat, membre fondateur du Rotary club La Défense Esplanade en 1991, il fut également à l'origine de la création des Rotary clubs Paris Champs-Élysées en 2001 puis Paris Concorde en 2005. Jean-Luc Schmerber a réalisé de nombreuses interventions sur les questions de l'éthique.



Najib Zakka,
Ancien gouverneur
du district 1520

Décédé le jour de Noël à l'âge de 74 ans, Najib Zakka était un universitaire de culture libanaise et française. Docteur en littérature comparée, docteur d'État en histoire de la pensée, il devient directeur de l'unité de formation et de recherches d'études romanes, slaves et orientales de Lille.

Il était professeur des universités, exerçant à Charles de Gaulle-Lille III. Admis au Rotary club Lille-Sud en 1989, qu'il préside neuf ans plus tard, il est gouverneur en 2002-2003, puis devient membre du Rotary club Valenciennes Denain Aérodrôme.

LES CLUBS CONTACT RENFORCENT LA COMPRÉHENSION INTERNATIONALE

Chaque Rotary club est invité à exercer une activité internationale, que ce soit sur le plan de l'amitié ou de l'action d'intérêt général. Des liens réguliers avec un ou plusieurs clubs étrangers conduisent à mener de telles activités qui rendent le Rotary... plus international. Regard sur les clubs contact, partenaires recommandés pour une ouverture vers l'extérieur.

✍ TEXTE DE CHRISTOPHE COURJON

Le rapprochement des peuples a toujours été l'une des pierres angulaires du Rotary. Afin d'exercer des relations pérennes avec un autre Rotary club, tout club peut s'associer dans le but de promouvoir le rapprochement des cultures et monter des actions dans son pays, celui de son partenaire ou dans un État tiers. Un jumelage s'opère en fonction d'intérêts communs qui peuvent être d'ordre culturel, sportif, humanitaire ou autre. L'expérience montre que l'ensemble de ces intérêts peuvent être mélangés afin que chacun trouve satisfaction, à l'instar de nombreux tournois de golf auxquels participent des clubs contact venus soutenir un projet porté par leur hôte.

Les CIP sont à la disposition des Rotary clubs qui souhaitent établir une relation avec un club étranger.

COMMENT OBTENIR UN CLUB CONTACT

- Se connecter au site des Comités inter pays www.rotary-cip-france.org.
- Déposer la demande auprès du CIP choisi.
- Prendre contact avec le président de la section étrangère et le président de la section de votre pays.
- Adresser la demande de contact au bureau de la Coordination nationale ou à Joëlle Cramoix, coordinatrice nationale des CIP section France : joelle.cramoix@orange.fr

Des actions locales ou internationales renforcées

Agir à l'étranger, voire dans son propre pays, peut être facilité par le soutien de la Fondation Rotary, notamment par l'obtention de subventions mondiales. En effet, une action menée conjointement par des clubs de différents pays peut bénéficier non seulement de l'appui de leur district respectif, mais aussi d'un soutien de la Fondation Rotary. L'effet multiplicateur induit par la diversité des clubs est un levier particulièrement efficace pour l'obtention de fonds. Avec l'appui de ses trois clubs contact – Leipzig, Lodi (Italie), The City and Shoreditch Londres – le Rotary club Saint-Raphaël réalise chaque année une action internationale. « Chaque club, une année sur quatre, reçoit les trois autres et propose une action humanitaire internationale. À la dernière réunion des quatre clubs, à Londres, le Rotary club Saint-Raphaël a présenté un projet qui



Le Rotary club Île de Ré dispose de six contacts : les Rotary clubs Coblenze (Allemagne), Croydon (Royaume-Uni), Neufchâteau (Belgique), Rosas Empuriabrava (Espagne), Sondrio (Italie), Yverdon les Bains (Suisse). Ces sept clubs sont réunis au sein de Eurostar pour entreprendre chaque année, à tour de rôle, une action d'intérêt public dans le pays de la rencontre.



consiste à utiliser de l'innovation mobile pour améliorer les informations sur la santé maternelle pendant la grossesse et l'accouchement à l'hôpital rural de Gambo, en Éthiopie », expliquent Véronique-Inès Thouvenot et Helmut Kuhrt, membres du club varois. Cette action, dont le coût total est de 10 000 €, sauve la vie de femmes et de nouveau-nés, pour une somme modique par club. Preuve en est que l'union fait la force. Si l'établissement de jumelages entre clubs est fréquemment le fait de connaissances personnelles d'un membre, certains clubs sont à la recherche d'un partenaire. Le réseau rotarien offre des possibilités de se lier à un club étranger jusqu'alors inconnu.

Les CIP, facilitateurs de rapprochements

L'une des missions des Comités inter pays (CIP) est de rapprocher des clubs de différentes nationalités, pour qu'ils entretiennent des relations durables. « Les sections des CIP sont d'abord des ambassades rotariennes ouvertes dans le pays ami, leur rôle est de favoriser les échanges amicaux, individuels ou en groupes, les jumelages, les parrainages ou les contacts de club à club, en apportant si besoin une information ou une formation aux Rotariens », explique Joëlle Cramoix, présidente de la coordination nationale des CIP. Les responsables des CIP sont des connaisseurs des pays concernés, en lien avec les dirigeants des clubs et des districts ; ils savent adapter les demandes en fonction des différents critères ou objectifs. Le grand nombre de CIP (450 dans le monde, dont 50 pour la France) offre de vastes possibilités d'échanges internationaux à chaque Rotary club.

NOMBRE DE JUMELAGES AVEC DES ROTARY CLUBS FRANÇAIS

Allemagne : 310
 Royaume-Uni : 270
 Italie : 199
 Belgique : 176
 Espagne : 64
 Suisse : 53
 Portugal : 38
 France (outre-mer en particulier) : 31
 Tunisie : 26
 Maroc : 25
 Pays-Bas : 14
 Roumanie : 10

Des liens surtout avec des pays limitrophes

La statistique publiée ci-contre montre que l'écrasante majorité des jumelages est réalisée avec un pays de proximité. Les jumelages franco-allemands et franco-britanniques sont les plus nombreux, il s'agit des pays d'Europe qui comptent le plus de Rotary clubs. Proportionnellement, ce sont les clubs de Belgique qui entretiennent le plus de liens puisque près de 70 % ont un club contact français. Le dynamisme et la viabilité de ces jumelages demandent des rencontres régulières, ce que rend fragile un lien avec des clubs lointains. La liste des clubs contact est mentionnée dans les premières pages de l'annuaire francophone des abonnés à *Rotary Mag*, il appartient à chaque secrétaire de Rotary club de vérifier la mise à jour de ces renseignements. Un quart des Rotary clubs de France ne compte pas à ce jour de club contact. Un bon sujet de réflexion au sein des comités des clubs ! ■

Des événements sportifs, organisés par des Rotary clubs afin de soutenir un projet, accueillent souvent des participants issus de clubs contact.



DES RÉPONSES POUR DÉVELOPPER LES EFFECTIFS DES CLUBS

Jean-Marie Lataste, expert-comptable, membre du Rotary club Bordeaux, a été nommé par la présidente Jennifer Jones coordinateur du Rotary pour la région 14 (France, Andorre, Monaco, Belgique francophone et Luxembourg) pour 2022-2025. Il apporte des pistes de réflexion sur la redynamisation des clubs rotariens en fidélisant davantage nos membres par une meilleure prise en compte de leurs aspirations, en recrutant des jeunes membres attirés pour notre réseau professionnel d'excellence et en créant d'autres clubs adaptés à notre temps.

✍ PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE COURJON

Quelles sont les missions du coordinateur du Rotary ?

Il a en charge le développement des effectifs rotariens et rotaractiens de sa région. Il bénéficie d'une équipe impliquée et motivée qui comprend, pour la région 14, cinq assistants : les anciens gouverneurs Jacky Chef (D.1790), Jocelyne Le Gall (D.1760), Rémy Mannes (D.2170), ainsi que l'ancien coordinateur national du Rotaract Pierre-François Rémy, et l'ancienne présidente du Rotary club La Ciotat Ceyreste, Christine Hauguel-Damiens. Cette équipe, restreinte et expérimentée, est au service des gouverneurs et de leurs successeurs pour leur permettre de se former à leurs futures responsabilités en lien avec les *trainings leaders* nommés par Evanston et reste à leur disposition lorsqu'ils sont en responsabilité. Elle participe, à l'invitation des gouverneurs élus, aux formations qu'ils mettent en place, chacun dans leur district, à l'attention des présidents élus de clubs et de leurs équipes.

À l'échelle mondiale, quel constat faites-vous ?

La croissance des effectifs rotariens a atteint un plateau vers 1995, à 12 000 000 membres. Depuis, l'effectif masculin a régressé de plus de 2 200 000 membres, compensé par l'arrivée d'un effectif féminin d'un niveau équivalent.

Au 30 novembre 2022, les effectifs issus des clubs rotariens, dans les six premiers pays d'implantation du Rotary, étaient, dans l'ordre, les États-Unis (2 806 955 membres), l'Inde (1 758 566), le Japon (846 222), la Corée du Sud (696 055), l'Allemagne (576 711), le Brésil (508 886). La France métropolitaine, avec Andorre et Monaco, comptait alors 277 866 membres ; la Belgique francophone et le Luxembourg, 47 566. Les effectifs décroissent dans les pays d'implantation traditionnelle du Rotary, en particulier en Amérique du Nord, Grande-Bretagne, Australie et Scandinavie ; ils se développent en Asie, particulièrement en Inde et en Corée. En France, les effectifs décroissent depuis plus de dix ans alors qu'ils se développent en Allemagne et en Italie. Nos effectifs avec les Rotaractiens sont, actuellement, voisins d'14 000 000 membres.



Jean-Marie Lataste, nommé coordinateur du Rotary pour la région 14.

Qu'est-ce que le « produit Rotary » ?

Le Rotary a deux jambes, l'une ne va pas sans l'autre : le Rotary poursuit le bonheur personnel par l'action professionnelle et, simultanément, le bonheur public par ses actions humanitaires, sociales et, plus largement, en faveur de la paix.

Comment fidéliser les membres ?

Une majorité des membres qui nous rejoignent nous quittent dans les deux ans ; leurs attentes n'ont donc pas été satisfaites. Notre attention doit se porter sur les moins de 40 ans, qui ne représentent plus que 7 % de l'effectif de la région 14... Il en va de l'avenir de nos clubs ! Nous avons effectué, en février 2022, une enquête sur les attentes auprès de quatre générations de gouverneurs et auprès des Rotaractiens par tranche d'âge⁽¹⁾. Il ressort que l'action professionnelle est plébiscitée par les 25-40 ans qui attendent d'être mentorés et de partager nos réseaux professionnels. Les 40-65 ans sont généralement installés dans la vie et estiment que s'ouvrir aux autres donne du sens à leur vie ; ils souhaitent continuer à partager leur réseau professionnel et s'ouvrir aux actions en faveur des autres en fonction de leurs disponibilités. Ils sont aussi prêts à mentorer les plus jeunes. Les 65-80 ans souhaitent aussi accompagner les jeunes professionnels et disposent de temps pour s'investir dans les causes sociales et humanitaires. Les plus de 80 ans représentent, quant à eux, la mémoire des clubs et sont toujours heureux de participer aux actions. Amitié, bienveillance, considération, mais aussi toutes les valeurs rotariennes comptent pour toutes les générations de Rotariens.

Cette enquête ne constitue qu'un cadre général. Il appartient à chaque président élu de club d'écouter les attentes de chacun des membres et de son conjoint, plusieurs mois avant son entrée en fonction, afin d'adapter le plan d'action pluriannuel de son club pour la future année rotarienne en ne laissant ainsi personne au bord du chemin.

L'égo rotarien nous fait perdre, chaque année, de nombreux membres. Il nous pousse à nous sentir supérieurs aux autres. A-t-on toujours besoin d'avoir raison ? Nous avons chacun à apprendre, à laisser sa place aux autres.

Le président a un rôle déterminant, il lui appartient de concilier les différentes attentes de ses membres tout en conservant l'unité et la cohésion du club.

Pourquoi recruter des membres ?

Chaque année, chaque club perd, en moyenne, au moins 10 % de ses effectifs. Les décès, démissions, mutations sont une réalité. Aussi, chaque club doit recruter de nouveaux membres pour assurer sa pérennité, en prenant en compte la diversité de son lieu d'implantation. Nous devons continuer à recruter les meilleurs professionnels si nous voulons toujours faire envie et rester un réseau professionnel d'excellence.

Est-il nécessaire de créer des clubs rotariens ?

Comme toute organisation humaine, les clubs naissent, vivent et certains disparaissent. Nous devons les aider à rebondir sur leurs effectifs, ce qui n'est pas toujours possible. Il est alors de notre responsabilité de les accompagner vers une fusion ou d'aider les membres à rejoindre un club à l'effectif plus étoffé.

Des clubs sont à créer dans les régions qui se développent. La Covid a démocratisé la visioconférence : ce fait de société doit nous conduire à créer des clubs adaptés à des publics mobiles appelés à se déplacer, des e-clubs notamment. Nous devons nous ouvrir aux membres *corporate* et aux nouvelles formules de clubs en lien avec notre temps : clubs passeport, clubs créés sur une cause...

Dans tout district, nous devons, chaque année, créer au moins deux clubs Rotary si nous voulons espérer voir nos effectifs se maintenir. L'expérience sur plusieurs années démontre cette nécessité.

La taille de nos clubs est insuffisante...

Les clubs en Allemagne comptent, en moyenne, 51 membres, en Italie 41, contre 26 en France. Aussi, bien des présidents sont appelés à renouveler leur engagement plusieurs fois. Il ne leur est pas toujours possible de garder la même motivation.

La formation est-elle la clé pour rebondir ?

Lorsque nous recrutons des membres, prenons-nous le temps nécessaire pour les former ? Il est de notre devoir de leur faire connaître les nombreuses possibilités qu'offrent le Rotary et sa Fondation.

Lorsque nous créons des clubs, formons-nous les dirigeants au produit rotarien, au *leadership*, à l'importance de l'action professionnelle ? Enseignons-nous les techniques de recrutement ?

Nos districts déploient à l'attention des présidents élus et de leurs équipes des formations (pré-SFPE⁽²⁾, SFPE, et AFD⁽³⁾) mais elles ne peuvent se faire que sur un temps limité. Certes, bien des IRL⁽⁴⁾ dans des districts se sont investis, mais nous aurions intérêt à entamer une réflexion au niveau de la région sur les

politiques de formation à développer pour renforcer l'attractivité de nos clubs, faire croître nos effectifs et déployer les moyens adaptés.

Des réflexions de fond seront à engager pour nous adapter à notre temps et à notre région, tout en continuant à agir au quotidien pour améliorer la fidélisation, le recrutement de membres et la création de clubs. Dans un prochain article, nous évoquerons le développement de notre effectif rotaractien en lien avec nos amis du Rotaract France. La revitalisation de nos effectifs est un enjeu majeur pour le Rotary et sa Fondation. Il en va de l'avenir. ■

CONTACT

Le site de la Coordination de la région 14

<https://rotaryregion14.org>

(1) L'enquête sur les attentes est consultable

sur le site de la région 14 :

<https://rotaryregion14.org/ressources/documents>

(2) SFPE : Séminaire de formation des présidents élus.

(3) AFD : Assemblée de formation de district.

(4) IRL : Institut rotarien de *leadership*.

DES EFFECTIFS EN PLEINE CROISSANCE EN AFRIQUE

Marie-Irène Richmond Ahoua, coordinatrice

du Rotary pour l'Afrique francophone, membre du Rotary club Abidjan Biétry, détaille les chiffres au 30 novembre de la région 26 : 11000 membres, regroupés dans 627 clubs et 5 districts. Pour l'ensemble de l'Afrique (zone 22) 46400 Rotariens, dont 27 % de femmes, s'investissent dans 1788 clubs.

« Le Rotary est en pleine expansion en Afrique, en particulier au Nigeria et en Ouganda ; le Ghana vient d'être érigé en district. La Côte d'Ivoire constituera un seul district dans deux ans. L'objectif est de créer beaucoup de clubs *corporate*, satellites et fondés sur une cause.

En Afrique, 70 % de la population est jeune, en conséquence nous devrions recruter beaucoup de jeunes et de femmes. Le taux de Rotariennes en Égypte avoisine les 52 %, 47 % en Tunisie, 49 % dans le district 9212 (Éthiopie, Kenya) et 44 % dans le district 9213 (Ouganda).

Les modèles de clubs innovants et flexibles représentent de bonnes opportunités d'expansion des effectifs en Afrique. » Marie-Irène

Richmond Ahoua bénéficie de l'aide de quatre assistants coordonnateurs du Rotary, tous anciens gouverneurs : Miloud Belabed (D. 9010), Ari Toubou Ibrahim (D.9102), Fred Ne Tiabu Tatukila (D. 9150) et Rajasundaram Somasundaram (D.9220).



UNE FORÊT D' ACTIONS EN GUYANE

Unique collectivité française d'outremer non-insulaire, la Guyane connaît, à l'image de sa population, un Rotary en continuelle croissance. Une expansion régulière qui se concrétise par nombre d'actions essentiellement tournées vers la jeunesse, mais aussi en faveur du tissu économique local.

✍️ TEXTE DE CHRISTOPHE COURJON

Jusqu'en 1970, le Rotary club Cayenne – né douze ans plus tôt – était le seul club du département... qui en compte cinq aujourd'hui. Une croissance en rapport avec l'essor économique local, illustré en particulier par le développement du centre spatial de Kourou. Implantés dans les quatre principales communes, les Rotary clubs sont très investis en faveur de l'avenir des jeunes, à travers des actions pérennes.

Encourager la formation des jeunes

La jeunesse de la population est l'un des atouts de la Guyane, un tiers des habitants ayant moins de 15 ans, soit le double de la moyenne nationale. Faire des études supérieures représente souvent une grande difficulté dans la mesure où beaucoup de jeunes doivent quitter la région pendant plusieurs années. Les aides publiques ne suffisent souvent pas pour les familles sans grandes ressources financières. Afin de faciliter la première

5 ROTARY CLUBS EN GUYANE

Cayenne
Île de Cayenne
Kourou
Rémire Montjoly
Saint Laurent du Maroni
Mana (Ouest guyanais)

Le Marché des jeunes artisans de Guyane, coorganisé par le Rotary club Île de Cayenne, encourage l'entrepreneuriat et valorise la créativité.

année d'études en métropole, le Rotary club Kourou offre chaque année des bourses suivant la solidité des projets et des motivations des bacheliers auditionnés. « Il s'agit non seulement de mettre à disposition une somme d'argent, mais aussi de désigner un tuteur qui accompagne le nouvel étudiant dans ses démarches administratives et son quotidien », explique Patricia Calut, présidente du Rotary club Kourou, en charge de l'international et du tourisme auprès de la CCI de Guyane. Le financement de ces bourses est assuré par un partenariat avec une société immobilière ainsi que par des opérations de levée de fonds. La promotion de ces bourses est réalisée au sein des deux lycées de Kourou ainsi que de l'IUT du secteur. La notoriété du Rotary auprès des jeunes Guyanais est entretenue par nombre d'actions dès l'adolescence, à l'image du soutien des cadets de la gendarmerie mené chaque année par les membres du Rotary club Cayenne. Les cadets de la gendarmerie représentent un dispositif qui promeut le sens civique et la fraternité et fait découvrir le monde militaire ainsi que ses possibilités de





Chaque année, le Rotary club Cayenne soutient une promotion de cadets de la gendarmerie afin d'encourager l'esprit citoyen.

carrière. Christine Charlot, présidente du Rotary club Cayenne, explique que l'implication de son club s'appuie sur la volonté « d'apporter un cadre à des jeunes motivés de 16 à 18 ans du lycée de Balata [quartier sensible d'une commune de Guyane, NDLR], de leur faire découvrir l'institution et leur permettre une insertion professionnelle en les préparant aux concours de la gendarmerie et plus généralement aux recrutements de la fonction publique. Ils auront également la possibilité d'accéder à la réserve de la gendarmerie ». Très présents lors des différentes cérémonies, les Rotariens apportent une participation matérielle pour le bon déroulement du programme et offrent notamment des casquettes à chaque promotion de cadets. « Le Rotary club Cayenne prend très à cœur ce programme qui favorise la paix sociale dans un quartier difficile », commente la présidente. Les membres de ce club récoltent des fonds grâce à une compétition de golf, et dernièrement par un concert célébrant le 20^e anniversaire de la base aérienne. Les jeunes entrant dans la vie professionnelle sont également aidés par les Rotariens.

Soutenir le tissu économique local

Afin d'encourager l'entrepreneuriat, le Rotary club Île de Cayenne participe au Marché des jeunes artisans de Guyane, qui réunit une quarantaine d'entrepreneurs dans un centre commercial. Organisée en partenariat avec la Jeune chambre économique de Cayenne et un club service féminin, cette action vise à valoriser les créations et les talents des jeunes artisans et artistes et à renforcer le réseautage entre les artisans afin d'optimiser leur cohésion économique. « Il s'agit aussi d'encourager la prise d'initiatives chez les jeunes en les accompagnant dans des actions citoyennes et le développement de leur activité », souligne Cédric Berton, président du Rotary club Île de Cayenne. Les Rotariens attribuent le prix Coup de cœur du jury en présence d'élus, de responsables économiques et de la presse. La promotion faite est un coup de pouce apprécié par les jeunes artisans.

Ancrer l'image du Rotary dans la communauté

Bien enracinés dans les territoires, les clubs associent leur image aux multiples actions d'intérêt public. Des bouées de sauvetage installées le long de plages sont notamment offertes par le Rotary club Rémire Montjoly.

Ces bouées sont fixées sur des mâts comportant des panneaux en créole, français et portugais. Cette action fait suite à des noyades sur ces lieux fréquentés par la population, tant pour la baignade que pour la pratique de sports. Afin de renforcer la visibilité du Rotary dans toute la collectivité territoriale, les cinq Rotary clubs et les deux Rotaract clubs se sont fédérés en 2022 dans l'opération Octobre rose, à l'initiative du Rotary club Île de Cayenne. Il s'agissait de sensibiliser la population à la lutte contre le cancer du sein, par l'organisation d'une conférence d'information sur cette maladie et d'une journée d'appel au don.

Les 120 Rotariens de Guyane agissent tout au long de l'année, essentiellement pour les différentes communautés de la collectivité la plus vaste de France. Plus de 65 ans après la création du premier Rotary club, l'on peut considérer le lancement comme réussi. ■



Des bouées de sauvetage sont disposées le long de plages, à l'initiative du Rotary club Rémire Montjoly.

GOVERNEUR DEUX ANS D'AFFILÉE

La Guyane fait partie du district 7030, qui compte une douzaine de pays ainsi que les Antilles françaises. Georges Nouh-Chaïa Mbe, membre du Rotary club Cayenne, a été gouverneur de 2008 à... 2010 ! Son successeur ayant renoncé à sa charge pour raison de santé, Georges a accepté de continuer. « Ce district est vraiment particulier, par la diversité et la jeunesse de sa population. Les Rotariens de ces pays (Barbade, Guyana, Suriname, Trinidad et Tobago, etc.) font des actions locales importantes, car les populations ont besoin de tout : santé, éducation, infrastructures...

Mon plus beau souvenir a été la rencontre avec 500 enfants du Guyana regroupés sous un chapiteau pour recevoir l'aide du Rotary; tous étaient des orphelins ou des enfants de parents très pauvres.

Pour rendre visite aux Rotary clubs, il faut prendre de petits avions qui font la navette entre les îles. Pour être gouverneur de ce district, il faut beaucoup donner de soi ! »

LE ROTARY PREND SOIN DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

La médecine est l'une des classifications professionnelles les plus répandues au sein des Rotary clubs. Elle représente aussi deux des sept axes majeurs d'action du Rotary International, à travers la santé de la mère et de l'enfant, ainsi que la prévention des maladies. À l'initiative de l'action mondiale pour l'éradication de la polio, et très investis dans les questions de santé, les Rotariens apportent un soutien prononcé aux étudiants de médecine afin de mieux les préparer à leurs futures responsabilités.

✍ TEXTE DE CHRISTOPHE COURJON

Stages professionnels, bourses d'études à l'étranger, aides à la réalisation de projets, attributions de prix : les types d'actions en faveur des étudiants de médecine sont nombreux et concourent à une meilleure formation.

Un engagement parfois précoce comme en témoigne l'arrivée dans le Bordelais d'Ai Ito, Japonaise de 17 ans, actuellement bénéficiaire du programme d'échanges de jeunes du Rotary. Accueillie par les Rotary clubs Blanquefort-en-Médoc et Saint-Médard-en-Jalles, Ai Ito est scolarisée en classe de première à Bordeaux et a la ferme intention d'apprendre le français pour revenir en France faire des études de médecine.

Des stages ponctuels à l'étranger

Les Stages du Rotary constituent un programme proposé aux étudiants et aux jeunes professionnels jusqu'à l'âge de 30 ans. D'une durée de quelques semaines à six mois, ils permettent de rencontrer des professionnels étrangers, d'améliorer des compétences tout en participant à une action d'intérêt général organisée par le Rotary club ou le district d'accueil. Afin de réduire les coûts, les Rotariens logent habituellement chez eux les participants. « Cette expérience est allée au-delà de mes attentes : non seulement je ne m'attendais pas à une telle formation professionnelle, mais l'hospitalité dont j'ai bénéficié était formidable », commente James Kolasinski, étudiant en médecine gallois qui a passé un mois au Texas pour mieux connaître le système de santé des États-Unis. Des séjours de plus longue durée à l'étranger sont possibles dans le cadre du programme des bourses de la Fondation Rotary.

Des bourses d'une année

Après avoir travaillé dans un hôpital en Afrique du Sud comme interne, Sven Jungmann, né en Allemagne, a souhaité renforcer son cursus en alliant médecine et technologie. Le Rotary l'y a aidé, tout d'abord au travers de huit semaines passées avec une organisation non gouvernementale parrainée par des Rotary clubs kenyans, puis grâce à une bourse de la Fondation Rotary afin d'obtenir une maîtrise en politique publique à l'Université d'Oxford. Sven travaille maintenant à temps plein comme médecin à Berlin et participe à plusieurs projets à l'intersection de la médecine et de l'innovation informatique. « Aujourd'hui, je suis en poste dans une clinique, et fais en même temps beaucoup de choses qui ont trait à l'innovation numérique dans les soins de santé. L'année dernière, j'ai collaboré à une publication sur les opportunités et les risques des applications de santé mobiles », explique le tout nouveau médecin allemand. En effet, les Rotariens soutiennent aussi des réflexions que mettent en lumière des jeunes.

Une réflexion éthique récompensée

Le concours Promotion de l'éthique professionnelle coorganisé par les districts de France et la Conférence



Pavithra Venkatagopalan a bénéficié d'une bourse de la Fondation Rotary. Aujourd'hui médecin virologue, elle vient d'être admise au Rotary club Madras Next Gen (Inde).



PHOTO YADID LEVY

Alessio Nahmad a effectué un stage du Rotary aux États-Unis sur les techniques de modifications génétiques. Il est depuis peu membre du Rotary club Phinat Raanana (Israël).

SOUVENT PARRAINÉS DANS LE 4L TROPHY

Cette course d'orientation en Renault 4L réunit chaque année environ 3 000 équipages formés d'étudiants. Cette épreuve de 6 000 km, qui part de France, traverse l'Espagne et le désert marocain, a pour but d'offrir aux populations du désert médicaments et fournitures scolaires. De nombreux Rotary clubs parrainent chaque année des participants, notamment des étudiants en médecine qui souhaitent aider des populations très démunies.

des grandes écoles intéresse nombre d'étudiants en médecine. Lucie Debard a obtenu l'an passé le 2^e prix du district 1710 sur le thème « Quel a été l'impact de la crise de la Covid-19 sur l'éthique médicale ? ». Sa démarche a été d'interroger tout d'abord son entourage sur l'expérience vécue en tant que soignant au sein de l'hôpital, en libéral ou encore dans les Ehpad pendant la crise sanitaire. « *Mon essai tâche de répondre aux questions suivantes : comment trier et traiter en priorité certains patients tout en étant en phase avec les grands principes de l'éthique médicale ? Est-il vraiment possible de donner à chacun les meilleurs soins adaptés à ses besoins en situation de pandémie ? Quelle est l'éthique médicale pour les établissements accueillant des personnes âgées ? Comment maintenir une certaine qualité de vie au sein des Ehpad tout en les protégeant des risques liés à la Covid-19 ?* » L'étudiante en médecine a observé comment les choix thérapeutiques et les décisions prises pendant la crise sanitaire ont pu entrer en conflit avec certains de ces principes. Le « tri » des patients qu'il a fallu faire au plus fort de la crise est au cœur de cette réflexion récompensée par le jury rotarien. L'éthique – l'ADN du Rotary (voir Rotary Mag de novembre 2022, pages 6 à 9) – est une valeur essentielle partagée avec le corps médical : « *Son enseignement est devenu obligatoire dans les études de médecine* », souligne Marie-Michèle Brun, membre du Rotary club Saint-Étienne et coordinatrice du concours pour le district 1710.

Des formations complémentaires offertes

Les études achevées, un jeune devenu médecin peut encore bénéficier d'un soutien de Rotariens, en

particulier pour acquérir des connaissances spécifiques. C'est dans ce cadre que le Rotary club Quimper Odet s'est associé à quatre clubs étrangers pour équiper des hôpitaux népalais en appareils d'électrocardiographie et d'échographie. Ce projet initié par le club breton a bénéficié d'une subvention mondiale de la Fondation Rotary qui a permis à de jeunes médecins de recevoir une formation spécialisée afin d'assurer la bonne utilisation du matériel. Plus de 6 000 personnes ont déjà bénéficié, au cours des six premiers mois, d'un meilleur diagnostic grâce à cet équipement.

Ces nombreuses relations entre les étudiants en médecine et les Rotariens témoignent d'un intérêt commun pour le bien public. Un objectif qui se poursuit avec le corps médical dans son ensemble, en faveur de la recherche, pour l'obtention d'équipements à la pointe de la modernité, ou la rénovation d'infrastructures. Des relations en excellente santé. ■



Beaucoup de Rotary clubs parrainent des équipages d'étudiants lors du 4L Trophy.

LE TOUR DU MONDE EN 5 ACTIONS



1

MAROC

Une journée dédiée aux jeunes en situation précaire est organisée conjointement par le Rotary club Casablanca City et des associations sportives. Une rencontre qui a pour but de semer l'espoir et d'ouvrir des portes d'avenir à des dizaines de jeunes. Un match de football, un spectacle et plusieurs ateliers sont animés afin de partager les valeurs portées par le sport telles que l'engagement, la persévérance ou le goût de l'effort. Des valeurs indispensables dans la vie sociale et dont le respect est un levier d'insertion.



2

CÔTE D'IVOIRE

Dès l'aube, les membres du Rotary club Yamoussoukro mettent en terre plus de 300 plants d'arbres entre deux carrefours de la ville, sur une distance de neuf kilomètres. L'objectif est de reverdir toute la bordure de la route. « *Nous plantons de la polyantha, qui absorbe les gaz que les véhicules rejettent dans l'atmosphère* », explique le président Fini Kouassi Abel. Depuis trois ans, le club a planté plus de 1 000 arbres qui contribuent à assainir l'atmosphère de Yamoussoukro, la capitale ivoirienne, qui connaît une urbanisation rapide.



3

NOUVELLE-CALÉDONIE

Le vide-grenier proposé par le Rotary club Nouméa Ducos Boulari se tient à l'hippodrome Henri-Milliard. La recette est versée à plusieurs associations accompagnant les femmes battues et les enfants maltraités. Les Rotariens ont assuré une large communication afin de sensibiliser la population à cet événement et à la cause défendue.



150 000

nouveaux membres sont admis chaque année dans les Rotary clubs du monde. Un chiffre égal au nombre de départs, toutes raisons confondues.



4

MARTINIQUE

Des paniers-repas sont distribués au moment de Noël par le Rotary club de Fort de France Ouest à des familles en grande difficulté. Ce cadeau, constitué de viande, légumes et épices, permet à ces familles de cuisiner un vrai repas festif dans la pure tradition martiniquaise. 50 familles de Fort-de-France et de Saint-Joseph reçoivent ce présent.



5

LA RÉUNION

Le bénéfice d'un couscous royal organisé par le Rotary club Saint Paul Baie est consacré à une thérapie en faveur d'enfants polyhandicapés.

Les 80 enfants accueillis à l'Institut médico-social les Champs de Merles, à Saint-Paul, bénéficient de nouveaux matériels éducatifs pour leur développement psychomoteur.

Il s'agit de matériels adaptés aux différents handicaps moteurs et cognitifs.

3



Actualités internationales

En direct d'Evanston

Ian Riseley, président du conseil d'administration de la Fondation Rotary

UNE FORCE MONDIALE POUR LA PAIX

Le Rotary est fascinant parce qu'il a de multiples facettes. Nous sommes une organisation de service orientée vers l'action. Nous sommes également un réseau de professionnels, sans parler du fait que nous pouvons nouer des amitiés et nous changer les idées.

Et, si on y réfléchit bien, vous et moi faisons partie d'une organisation de paix. Je l'ai constaté en 2013, lorsque j'ai représenté le Rotary à un symposium international visant à promouvoir une transition démocratique paisible au Myanmar. En dépit de récents revers, le fait que le Rotary se soit retrouvé à la table des négociations démontre que le monde nous considère être des artisans de la paix que les pires difficultés n'intimident pas.

Comment avons-nous gagné cette réputation ? Grâce à des actions d'alphabétisation qui permettent à leurs bénéficiaires d'ouvrir leur esprit et d'élargir leurs perspectives. Et grâce à des actions Eau, assainissement et hygiène, qui créent un terrain d'entente entre des communautés en conflit. L'Amicale d'action du Rotary pour la paix encourage les actions de terrain et nos conventions annuelles réunissent des milliers de membres dans une atmosphère d'harmonie internationale.

La partie la plus visible de cette cause est peut-être le programme des Centres du Rotary pour la paix, qui fête déjà son 21^e anniversaire. Aujourd'hui, plus de 1 600 diplômés font progresser la paix dans plus de 140 pays. Le 1^{er} février, nous ouvrons les candidatures pour une nouvelle génération de boursiers de la paix. Encouragez vos artisans de la paix locaux à se renseigner sur le Rotary et à déposer un dossier de candidature.

Bientôt, nous chercherons des boursiers pour un nouveau centre établi dans la région du Proche-Orient et d'Afrique du Nord, car nous avons déjà commencé à rechercher une université partenaire. Grâce à un don de 15,5 millions de dollars de la Fondation Otto et Fran Walter à la Fondation Rotary, ce nouveau centre permettra de faire progresser la vision du Rotary de la construction de la paix.

Alors que nous célébrons le 118^e anniversaire du Rotary et le Mois de la paix et de la prévention des conflits, nous pouvons être fiers des multiples actions du Rotary en faveur de la paix. Sans la Fondation Rotary et le soutien que vous lui apportez, rien de cela ne serait possible.

Vous pouvez soutenir directement ces efforts en vous rendant sur le site www.rotary.org/fr/donate et en sélectionnant l'axe stratégique « Construction de la paix et résolution des conflits ». Je vous encourage également à faire un don au fonds de dotation Ian et Juliet Riseley pour financer des actions en faveur de la paix.

Si Paul Harris pouvait nous voir aujourd'hui, il serait émerveillé par la fantastique croissance du petit club qu'il a fondé en 1905 et par la force pour le bien – et la paix – que le Rotary est devenu.

DES ENTREPRISES ENGAGÉES POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS INCLUSIVE ET DURABLE

Fédérer les entreprises qui œuvrent, chacune à leur manière, pour une société plus inclusive, c'est tout l'objectif de la communauté Les entreprises s'engagent. Sobriété énergétique, emploi des jeunes ou des personnes éloignées du marché du travail..., les actions sont multiples.

 TEXTE DE MARINE COUTURIER



Il y a des actions menées loin des feux des projecteurs, qui n'en revêtent pas moins une importance capitale. Pour participer à construire une société inclusive et un monde durable, 65 000 entreprises sont rassemblées en France au sein de la communauté Les entreprises s'engagent. Toutes, à leur échelle, ont volontairement pris des engagements sur des thématiques variées et auprès de publics hétérogènes. Leur but : mener des actions afin d'agir collectivement et localement pour répondre aux grands défis sociaux et environnementaux d'aujourd'hui et de demain.

Pour atteindre cet objectif d'envergure et développer des solutions bénéfiques à l'ensemble de la communauté, un travail main dans la main avec l'État s'est avéré nécessaire. C'est d'ailleurs lui qui est à l'origine de cette initiative, toujours en plein développement (*lire encadré page 23*).

Sensibilisation au handicap

C'est à l'automne 2021 que la plateforme Les entreprises s'engagent a été mise en service, permettant de simplifier les démarches pour les sociétés souhaitant se mobiliser en faveur de l'insertion professionnelle. Le site Internet permet ainsi de se renseigner sur les différents types d'engagements (auprès des jeunes,

des personnes en situation de handicap, des habitants des quartiers de la politique de la ville – QPV –, pour recourir à des prestataires inclusifs, etc.), mais aussi sur les actions à mener pour atteindre ces objectifs. « *Un peu avant la dernière élection présidentielle, la décision a été prise de structurer la communauté Les entreprises s'engagent en groupement d'intérêt public. Les entreprises engagées sont donc désormais membres de la gouvernance de ce nouveau véhicule, permettant à cette collectivité publique de s'autodiriger et de pouvoir être cet intermédiaire entre les ministères, l'État et les entreprises* », explique Sylvain Reymond, directeur général de la communauté.

Pour Thierry Vallenet, président d'Elancia, un réseau d'une cinquantaine de salles de sport en France, l'engagement sociétal ne date pas d'hier. Alors, quand celui qui se présente comme un autodidacte issu des QPV a rejoint l'entreprise en 2019, c'est tout naturellement qu'il l'a inscrite dans la communauté Les entreprises s'engagent. Cette adhésion lui a permis de développer de nouvelles actions en plus de celles déjà en place. « *L'engagement est dans l'ADN d'Elancia et se vit au quotidien dans le cadre de notre activité directe. Nous avons été le premier groupe à avoir été labellisé "sport santé" et nous participons à des programmes de recherche clinique, notamment un concernant la réadaptation post-Covid par l'activité physique. Nous*

À Bordeaux, chez Coffee & Work, les larges baies vitrées laissent passer la lumière naturelle, ce qui diminue l'éclairage artificiel et la facture énergétique.





sommes également ouverts aux personnes en situation de handicap, puisque certains de nos clubs sont accessibles à celles à mobilité réduite.» En matière d'insertion professionnelle, le siège d'Elancia a participé pour la première fois au mois de novembre dernier au Duoday, dans le cadre de la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées, permettant ainsi de sensibiliser les collaborateurs à la problématique du handicap. Pour favoriser l'arrivée des jeunes dans la vie active, l'entreprise recrute également en contrat d'alternance, sur des postes administratifs ou au sein des différentes salles de sport.

En tant que responsable du club Les entreprises s'engagent dans le Puy-de-Dôme, Thierry Vallenet a participé à l'automne dernier à l'organisation de l'opération « Recrute ton boss ! » Ce *job dating* inversé a réuni des centaines de demandeurs d'emploi et de recruteurs, ces derniers devant convaincre les candidats de rejoindre leur entreprise. « Nous travaillons également à organiser une Course de la diversité au mois de septembre prochain en partenariat avec l'École de la deuxième chance du Puy-de-Dôme qui accueille les décrocheurs. Le but est de profiter de

Le réseau de salles de sport Elancia, labellisé « Sport santé », participe à un programme de recherches cliniques sur la réadaptation post-Covid.

cet événement pour partager les valeurs de cohésion sociale, de solidarité et d'égalité des chances », annonce le président d'Elancia.

Une communauté d'action

Toutes les entreprises ont la possibilité de rejoindre la communauté. L'inscription se fait en ligne, chacune étant amenée à prendre des engagements concrets en fonction des thématiques choisies, comme l'explique Sylvain Reymond. « Nous sommes avant tout une communauté d'action. Notre rôle est d'accompagner chacune des entreprises, quel que soit son niveau de maturité. La plateforme met à leur disposition des modules simples et des fiches récapitulatives sur des sujets précis comme l'apprentissage, le mentorat ou le handicap afin qu'elles puissent aller toujours plus loin dans leurs engagements. »

À Bordeaux, Coffee & Work, un café écologique où l'on peut se restaurer et travailler, a rejoint Les entreprises s'engagent à l'été 2022, soit un peu plus d'un an après son ouverture. Si les deux cogérants de l'entreprise n'ont, pour l'heure, pas encore besoin de salarié pour les épauler au quotidien, ils n'hésitent pas à faire confiance à la jeunesse quand cela est nécessaire. →

DE L'ÉLYSÉE AUX QPV

Il faut remonter à juillet 2018 pour retrouver la genèse de la communauté Les entreprises s'engagent. C'est à ce moment-là qu'une centaine d'entreprises volontaires ont été réunies à l'Élysée. L'idée de départ était de renforcer et de pérenniser le lien entre l'État et les entreprises en faveur de l'emploi de tous les publics, ces dernières prenant de leur plein gré des engagements concrets. « À l'origine, le Président Macron souhaitait que les entreprises fassent davantage pour les jeunes, et plus particulièrement pour ceux issus des quartiers de la politique de la ville (QPV). Il a, à ce moment-là, fixé une vision assez nouvelle puisqu'il assumait le fait que, pour mener des politiques publiques prioritaires dans un contexte de crises multiples, l'État avait besoin de la puissance privée et ne pouvait pas, seul, faire face à tous les grands défis de la société », relate Sylvain Reymond, directeur général de la communauté.

Le programme a notamment été porté par le plan « 1 jeune, 1 solution », lancé à l'été 2020 par le ministère du Travail. Celui-ci se donnait pour but de ne laisser aucun jeune sur le bord de la route en développant, notamment, les aides pour les embauches en contrat d'apprentissage.

Petit à petit, les axes d'actions des Entreprises s'engagent se sont élargis pour ne plus s'intéresser qu'aux jeunes, mais également à l'ensemble des publics les plus éloignés de l'emploi.

INSCRIRE SON ENTREPRISE EN DEUX CLICS

Pour rejoindre la communauté Les entreprises s'engagent, il n'y a rien de très compliqué. Il suffit de se rendre sur le site Internet www.lesentreprises-sengagent.gouv.fr, de cliquer sur « Rejoindre la communauté » puis de renseigner les informations demandées (nom, prénom, numéro de Siret, etc.). L'inscription faite, il est ensuite possible de déclarer des engagements à mettre en place pour son entreprise, ou déjà effectués, parmi plusieurs propositions. Un espace personnel permet d'avoir accès à tous les services pour aider les professionnels à les réaliser.

→ « *Durant notre première année, nous avions un apprenti du CFA situé juste à côté. Nous accueillons également des stagiaires de classe de troisième pour leur faire découvrir le monde de l'entreprise. Nous savons déjà que lorsque nous aurons besoin d'embaucher, nous nous tournerons en priorité vers les personnes en difficulté d'insertion professionnelle* », déclare Benoît Cosquer, l'un des deux gérants aux commandes.

Dans la Marne, Alexandra Devaux partage également son point de vue. À la tête de sa microentreprise Happy Culture, elle crée et anime des potagers collaboratifs en entreprise, dans des collectivités ou des établissements scolaires. « *Dès que j'ai lancé mon activité, j'ai voulu ajouter un volet social afin de donner du sens à mon travail. La transmission est pour moi un élément essentiel et j'ai tenu à m'engager à plusieurs niveaux auprès des personnes placées sous main de justice et auprès des plus précaires.* » En plus d'avoir mis en place un potager thérapeutique au sein d'une maison d'arrêt, elle fait parfois appel à l'antenne locale de l'association Addictions France dont le programme Tapaj (Travail alternatif payé à la journée) lui permet de faire travailler de manière ponctuelle des jeunes de moins de 25 ans, en situation de précarité, en errance ou issus des QPV et souffrant d'addictions. « *En tant que très petite entreprise, j'ai d'abord hésité à rejoindre Les entreprises s'engagent, car j'avais peur de ne pas remplir les critères. Finalement, cela a fonctionné et je trouve cela très intéressant de faire partie d'un réseau d'entreprises engagées. Cela permet à la fois de réfléchir à ses propres actions et de valoriser ce que l'on fait.* » Au printemps, Alexandra Devaux devrait rajouter un engagement à son arc puisqu'une structure s'occupant de mineurs sous main de justice l'a sollicitée pour qu'elle embauche ponctuellement quelques-uns de ses jeunes.

Une nouvelle thématique d'actualité : la sobriété énergétique

En développement constant, la communauté Les entreprises s'engagent a, depuis quelques mois, ajouté un nouvel axe à ses champs d'action : celui de la sobriété énergétique. « *Cela nous permet de répondre à une diversité d'aspirations, puisque l'engagement des entreprises va du volet social et sociétal au volet environnemental, ce qui correspond bien aux stratégies de Responsabilité sociale des entreprises (RSE) que beaucoup mettent en place* », indique Sylvain Reymond. Si dans le contexte de crise de l'énergie actuelle, le sujet s'avère une nécessité économique, il y a aussi la volonté pour certaines entreprises d'être partie prenante des grands changements écologiques. Sur la plateforme en ligne, le plan d'action détaillé du gouvernement « *pour une organisation du travail qui prend mieux en compte l'objectif de sobriété énergétique* » s'articule autour de quatre axes d'engagement : l'antigas-pillage, l'efficacité énergétique, la mobilité durable et la dynamisation de la démarche de sobriété.

Dans les faits, chacun agit en fonction de ses possibilités et de son secteur d'activité, tous les petits gestes étant bénéfiques.

Dans son établissement bordelais, Benoît Cosquer n'a pas attendu de rejoindre la communauté pour s'engager sur ce thème. Dans son local, les grandes baies vitrées laissent largement passer la lumière naturelle, permettant ainsi de limiter l'éclairage artificiel ; seules quelques lampes LED sont allumées pour la décoration. « *Nous avons investi dans du matériel offrant la possibilité de limiter les consommations avec l'option d'extinction automatique et des prises connectées, et nous avons mis en place un système de compostage avec une entreprise locale. Concernant les produits, nous essayons autant que possible qu'ils aient un ancrage local, comme avec notre café issu de l'agriculture biologique qui est torréfié à Bordeaux. Tous ces petits gestes nous permettent d'avoir un impact carbone inférieur à celui d'une entreprise similaire.* »

Avec Happy Culture, Alexandra Devaux est par essence tournée vers le respect de la nature. Au travers de son activité, elle sensibilise à ce sujet lors des ateliers qu'elle organise, et essaie, à son petit niveau, de multiplier les gestes pour la planète. « *Je me déplace à vélo dès que je peux, je réduis le chauffage et je privilégie FileVert plutôt que WeTransfer pour l'envoi de fichiers*



volumineux. » Avec plusieurs centaines de salariés, Elancia est aussi engagé en faveur de la sobriété énergétique et met en place des actions d'une envergure forcément plus grande. Le relampage a été la première d'entre elles en 2017, indique Thierry Vallenet. « En 2021, nous avons remplacé dans nos salles de sport les distributeurs de papier servant à désinfecter le matériel avant et après chaque utilisation, par des lingettes et des chiffons que nous lavons et réutilisons. Dans les douches, nous avons installé des pommeaux avec une diode électroluminescente qui change de couleur en fonction de la consommation d'eau, pour que nos clients la maîtrisent davantage. »

Face à l'attrait des professionnels pour la question environnementale – la thématique de la sobriété énergétique fait partie des engagements les plus pris sur la plateforme –, la communauté Les entreprises s'engagent souhaite aller plus loin : elle travaille à développer un nouveau format consacré à la formation des dirigeants aux enjeux de la transition écologique.

De nouveaux champs d'action en projet

Par ailleurs, trois nouveaux axes d'engagement devraient apparaître sur la plateforme au cours de l'année : le lien école-entreprise, afin de faciliter la découverte des métiers dès le plus jeune âge ;



Dans la Marne, Happy Culture crée et anime des potagers collaboratifs dans différentes structures.

l'inclusion par le sport, à travers des actions comme les *job dating* sportifs ; et les seniors, afin de faciliter leur accompagnement et leur insertion dans l'emploi. Autant de défis que les entreprises engagées sont prêtes à relever. ■



3 questions à Jérôme Benoit,
Directeur expertise
énergie, groupe Ifop

« Les Français manquent de confiance envers les entreprises concernant la sobriété énergétique »

De la théorie à la pratique, où en sont les entreprises concernant les mesures en faveur de la sobriété énergétique ?

Elles n'ont pas le choix que de jouer le jeu, car ce sont les premières touchées en cas de rationnement. Les très grandes entreprises ont déjà mis des actions en place depuis un moment dans le cadre de leur démarche RSE et communiquent beaucoup dessus. Le plus difficile est d'apporter la preuve de ce qu'elles font pour ne pas être accusées de *greenwashing*.

Justement, comment leurs actions en faveur de la sobriété énergétique sont-elles accueillies par les Français ?

D'après les premiers résultats de notre Observatoire de la sobriété énergétique, 55 % des Français pensaient, au début de l'automne, que les entreprises n'allaient

pas faire évoluer leur fonctionnement et leurs usages. Les citoyens ont vraiment besoin de preuves et ces résultats traduisent un manque de confiance. Par ailleurs, au même moment, 84 % estimaient que les moyens mis en œuvre étaient insignifiants ou insuffisants face à la hauteur des enjeux.

Quels sont, pour eux, les acteurs qui doivent s'engager en priorité ?

Les Français ont des attentes fortes sur l'État et le gouvernement, les multinationales et les grandes entreprises. Pour plus de 80 % des sondés, il est important que ces acteurs en particulier s'engagent. Dans le même temps, ces instances sont les moins bien notées quand on a demandé d'estimer le degré d'engagement de chacun des acteurs. Cela vient renforcer encore davantage les attentes déjà fortes à leur rencontre.



FRANÇOISE VIMEUX

« LA SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE SONNE COMME UN RETOUR
AU BON SENS ET PROPOSE DE MÉLER RESPECT
DE L'ENVIRONNEMENT ET JUSTICE SOCIALE »

Françoise Vimeux est climatologue et directrice de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Elle travaille au Laboratoire HydroSciences Montpellier et au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement. Ses travaux scientifiques sur l'évolution et la variabilité du climat passé dans les régions polaires et tropicales ont été récompensés par le Prix André Prud'homme de la Société météorologique de France en 2001, le Grand Prix Étienne Roth de l'Académie des sciences (avec Valérie Masson-Delmotte) en 2002 et par le prix collectif La Recherche en 2006. Elle est très active dans la diffusion des connaissances scientifiques sur le changement climatique auprès du grand public.

 PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BAQUÉ

Quel bilan du changement climatique est-il possible de dresser aujourd'hui ?

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) rappelle que ce réchauffement est, sans équivoque, dû aux activités humaines, notamment aux émissions de gaz à effet de serre (GES) produites par la combustion des énergies fossiles pour 90 %, et par la déforestation pour les 10 % restant. C'est ce surplus de GES d'origine anthropique dans notre atmosphère – le dioxyde de carbone, le méthane et le protoxyde d'azote – qui explique ce réchauffement. Si l'on compare la décennie 2010-2019 à la deuxième moitié du XIX^e siècle, notre climat s'est réchauffé de +1,1 °C en moyenne globale. Ce réchauffement est différent d'une région à l'autre. L'augmentation de la température est plus importante sur les terres émergées, avec +1,6 °C, que sur les océans. Celle observée en France est de +1,7 °C. La région arctique, elle, se réchauffe deux à trois fois plus vite que le reste du monde.

Dans les périodes passées, la planète a déjà connu des réchauffements climatiques. Celui que l'on observe aujourd'hui ne serait-il pas la conséquence d'un cycle naturel ?

Les scientifiques ont aujourd'hui une très bonne vision de la variabilité climatique naturelle passée et de ses mécanismes grâce aux archives naturelles du climat. Nous savons qu'il y a 20 000 ans, lors de la dernière période glaciaire, la température moyenne sur Terre était de 4 à 5 °C de moins qu'aujourd'hui. Entre cette période et la période interglaciaire que nous vivons actuellement, il s'est écoulé 10 000 ans. Le climat a donc gagné 4 à 5 °C en 10 000 ans. Or, cette variation de température correspond à ce que projettent certains modèles pour la fin du XXI^e siècle, si aucun effort de diminution de nos émissions de gaz à effet de serre n'est réalisé. Nous pourrions donc gagner 4 à 5 °C en seulement 200 ans [la période de référence pour le calcul du réchauffement climatique est la deuxième moitié du XIX^e siècle, NDLR]. Nous sortons complètement du rythme de la variabilité naturelle de notre climat. De plus, les modèles de climat sont incapables de reproduire le réchauffement observé sans tenir compte du surplus de gaz à effet de serre que nous avons mis dans l'atmosphère. Le réchauffement que nous vivons actuellement est inédit de par sa rapidité et son amplitude, et est causé par les activités humaines.

Quelles sont les conséquences de ce changement climatique ?

L'augmentation de la température entraîne une montée du niveau des mers – aujourd'hui de 20 cm par rapport au début du XX^e siècle – à cause de la fonte des calottes polaires et des glaciers, et de la dilatation thermique des océans. Les projections climatiques donnent une fourchette d'environ 50 cm à 1 m



d'élévation du niveau des mers à la fin du XXI^e siècle, en fonction des scénarios d'émissions de gaz à effet de serre que nous suivrons. Cela aura évidemment des conséquences sur les régions littorales avec une accentuation de l'érosion et des submersions marines lorsque se produiront de fortes tempêtes. La montée du niveau des mers provoque aussi la salinisation des eaux douces, déjà visible dans beaucoup de deltas de fleuve. Le changement a aussi un fort impact sur les événements météorologiques extrêmes. Il existe une relation quasi proportionnelle entre le réchauffement et l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des événements comme les vagues de chaleur, les inondations et les sécheresses. Pour les vagues de chaleur, en plus de l'augmentation de leur fréquence et de leur intensité, on s'attend à une augmentation de leur durée, et à ce qu'elles arrivent plus précocement et cessent plus tardivement. Enfin, le réchauffement a des impacts forts sur le monde du vivant et donc sur tous les écosystèmes.

Quels sont les divers scénarios qui pourraient expliquer la différence entre 50 cm et 1 m d'élévation du niveau des mers attendu ?

L'élévation du niveau des mers se limitera à environ 50 cm si nous suivons des trajectoires d'émission de gaz à effet de serre qui respectent les accords de Paris, où le réchauffement global est limité à 1,5 ou 2 °C. Si très peu d'efforts sont faits pour limiter ses émissions, l'augmentation de la température globale sera en moyenne de l'ordre de 4 à 5 °C à la fin du siècle [par rapport à 1850, NDLR], avec une élévation du niveau des mers d'environ 1 m. Aujourd'hui, nous suivons un scénario intermédiaire qui nous conduit à un réchauffement global de +2,8 °C. Les conséquences d'un tel réchauffement s'avéreront dramatiques pour beaucoup de régions de la planète, autant en ce qui concerne l'élévation du niveau des mers qu'en matière d'événements météorologiques extrêmes. →

Le changement climatique aura des conséquences sur les régions littorales avec une accentuation de l'érosion et des submersions.



L'UNION EUROPÉENNE ET LES GES

Selon l'Agence européenne de l'environnement (AEE), l'UE a réduit de 31 % ses émissions de gaz à effet de serre (GES) entre 1990 et 2020, au-delà de ses objectifs qui étaient de moins 20 %. Si la baisse observée était principalement due à des mesures politiques (remplacement du charbon par le gaz et développement des énergies renouvelables), celle de 2020, bien plus importante (-10 % par rapport à 2019), semble en grande partie causée par la pandémie de Covid-19. L'AEE anticipe un retard de l'UE pour 2030 : en conservant le rythme actuel, la réduction des émissions serait de 41 % par rapport à celles de 1990, bien en deçà de l'objectif contraignant de 55 % fixé par l'UE.

→ Nous en avons eu un avant-goût au Pakistan, par exemple, en 2022, avec une chaleur exceptionnelle en début d'année puis des inondations vraiment catastrophiques durant l'été.

La COP 27 qui s'est tenue en Égypte, en novembre dernier, a-t-elle permis d'aboutir à de nouveaux accords internationaux ?

Le premier point positif est que l'objectif de contenir le réchauffement climatique à +1,5 °C d'ici à la fin du siècle a été conservé. Il est encore possible de l'atteindre si nous réduisons nos émissions de gaz à effet de serre d'environ 45 % d'ici à 2030, par rapport à 2019. Malheureusement, elles continuent d'augmenter au niveau mondial de l'ordre de 1 % par an, même si une trentaine de pays les ont déjà stabilisées ou réduites. Le second point positif de la COP 27 est la mise en place d'un financement pour les pertes et les dommages occasionnés dans les pays en développement, essentiellement les pays du Sud, par des événements météorologiques extrêmes dus au réchauffement climatique dont sont responsables les pays développés. Jusqu'à présent, les pays du Nord ne voulaient pas en entendre parler. Le dernier point positif de la COP 27, c'est l'appel à accélérer le déploiement des énergies renouvelables.

Les États de l'Afrique de l'Est semblent particulièrement touchés par le changement climatique. Pourront-ils bénéficier d'un financement pour les pertes et les dommages ?

Il faut être vigilant. La sécheresse que connaît la Corne de l'Afrique est difficilement imputable à des facteurs anthropiques seuls. Un autre exemple est celui des moussons qui sont soumises à des variabilités naturelles décennales très importantes. Pour beaucoup d'événements extrêmes d'envergure, des études d'attribution sont réalisées pour savoir si ces derniers se seraient produits dans un climat non modifié par l'homme et, si oui, avec quelle intensité. Ces études ont montré par exemple que la sécheresse qui touche depuis des années Madagascar n'est pas entièrement attribuable aux activités humaines. En revanche, les pluies extrêmes que le Pakistan a connues en 2022 ont bien été renforcées par le réchauffement. Mes collègues du Centre national de recherches météorologiques à Toulouse ont montré que la vague de chaleur en France en juillet 2019 aurait été quasi improbable dans un climat non modifié par l'homme.

À l'heure où plusieurs pays remettent en fonction leurs centrales à charbon ou n'envisagent plus de les fermer pour faire face à la crise énergétique née de la guerre en Ukraine,

la COP 27 s'est-elle prononcée sur la question du charbon ?

Cette crise ne remet pas tout en cause pour l'instant, mais évidemment si tout le monde rouvre les centrales à charbon, cela va compliquer les choses. Lors de la COP 27, les pays se sont engagés à réduire progressivement l'utilisation du charbon. Mais il n'y a pas eu d'engagements à s'en passer et donc aucune avancée n'a été réalisée par rapport à la COP 26. Il est aussi regrettable qu'il n'ait pas été fait mention du gaz et du pétrole. On sait qu'il faut sortir complètement de la combustion des énergies fossiles, mais la COP 27 a été frileuse sur ce sujet.

Devons-nous continuer à faire des efforts en matière de réduction des gaz à effet de serre si la Chine et les pays émergents continuent de ne pas réduire les leurs ?

J'entends très souvent l'argument : « La France c'est 1 % des émissions de gaz à effet de serre, alors à quoi bon ? » Tout d'abord, nous sommes plus proches des 2 % si nous tenons compte des importations. Ensuite, ce discours est généralement repris pour justifier l'inaction climatique. Or, la France produit 2 % des émissions globales, alors que la population française ne représente que 0,9 % de la population mondiale. Ensuite, l'empreinte carbone d'un Français (environ 10 tonnes de CO₂eq/an/habitant) est bien au-dessus de la moyenne globale et de celle d'un Chinois ou d'un Indien. Il faut rajouter que la France, contrairement à certains pays, a la capacité d'agir pour réduire ses émissions via ses ressources humaines, techniques et financières, et possède un effet d'entraînement. Notre pays a aussi une responsabilité historique : il se classe à la 12^e place dans le classement des émissions cumulées depuis 1850. Enfin, la France a un devoir d'exemplarité depuis les accords de Paris et aussi une obligation juridique à diminuer ses émissions.



L'élévation des températures pourrait provoquer de plus en plus d'événements météorologiques extrêmes.

On parlait de la chasse au gaspi dans les années 1970 et l'on y revient d'une certaine manière en raison de la crise énergétique : est-ce une piste efficace pour diminuer les gaz à effet de serre ?

Oui ! Nous savons que réduire la demande dans tous les secteurs peut conduire à une réduction de nos émissions de gaz à effet de serre de 40 à 70 % d'ici à 2050. Le Giec propose cette définition de la sobriété, approuvée par tous les États : « *Les politiques de sobriété sont un ensemble de mesures et de pratiques quotidiennes qui permettent d'éviter la demande d'énergie, de matériaux, de terres et d'eau tout en assurant le bien-être de tous les êtres humains dans les limites planétaires.* » La sobriété sonne donc comme un retour au bon sens et propose de mêler efficacité, pour limiter le réchauffement climatique, respect de l'environnement, dignité et justice sociale.

Comment organiser la transition écologique ?

Deux types d'action peuvent être menés en parallèle : les actions d'adaptation au changement climatique et celles d'atténuation de nos émissions de gaz à effet de serre. Même si l'on arrive à contenir le réchauffement, il y aura des conséquences néfastes. On le voit déjà avec +1,1 °C. Le Giec nous rappelle que l'adaptation va devenir complexe, voire irréalisable, sur certains territoires au-delà d'un réchauffement climatique supérieur à 2 °C. Comment résister aux vagues de chaleur dans les villes alors qu'en 2050, 75 % de la population de la planète vivra dans des zones urbaines ? Comment les États insulaires peuvent-ils s'adapter à la montée du niveau des mers ? Pour l'atténuation, le Giec nous dit qu'il existe des solutions dans tous les secteurs pour diminuer nos émissions, comme l'augmentation des énergies bas carbone et renouvelables, l'augmentation de notre efficacité énergétique ou la modification de nos modes de vie pour s'engager dans la sobriété et la réduction de la demande.

LA COP C'EST QUOI ?

Le terme COP signifie Conférence des Parties à la Convention de l'Onu sur le climat. Cette convention internationale a été adoptée en 1992 pour maîtriser l'augmentation des gaz à effet de serre causée par l'homme. L'objectif étant d'éviter un dérèglement dangereux du climat. Les COP ont lieu chaque année sur un continent différent. Pendant deux semaines, les COP rassemblent les États qui ont ratifié la Convention. Ils y négocient et adoptent des décisions, et veillent à leur suivi.

Il existe de nombreuses initiatives locales. Peuvent-elles être généralisées ?

Certaines actions d'adaptation et d'atténuation sont effectivement portées et réalisées à l'échelle locale. En termes d'adaptation, c'est surtout au niveau des villes que l'on voit des actions fortes pour s'adapter aux vagues de chaleur notamment. Par exemple à San Francisco, les toits des bâtiments sont repeints en blanc. La végétalisation est aussi indispensable. Elle apporte de l'ombre et de la fraîcheur par évapotranspiration. La création d'étendues d'eau en milieu urbain est aussi une solution. L'isolation thermique des bâtiments permet aussi de ne pas laisser entrer la chaleur l'été et de la retenir l'hiver. Côté transport, de plus en plus de villes françaises encouragent les mobilités douces et multiplient les pistes cyclables. Mais tout cela reste fragmenté. En France, nous manquons encore d'une vision globale et d'une organisation qui permettraient de mettre en œuvre un changement structurel et cohérent au niveau national.

La lutte contre le changement climatique ne passe-t-elle pas aussi par des modifications de comportements au niveau individuel ?

Selon le Giec, les gestes individuels comptent, mais seulement pour 25 à 30 %. On ne peut pas faire peser la charge mentale du changement climatique uniquement sur les individus. Vous pouvez réduire votre demande en énergie, mais vous ne contrôlez pas votre mix énergétique. Il faut aussi proposer des solutions et des alternatives à la portée de tous. Les solutions bas carbone sont parfois trop complexes ou trop coûteuses. Une famille de quatre personnes qui part en vacances préférera la voiture au train si celui-ci est cher et rallonge par deux ou trois le temps de trajet. Une étude de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) montre que les individus sont prêts à faire des efforts si tout le monde en fait, notamment les collectivités, l'État et les entreprises. Il y a une demande de justice sociale, d'équité et que la solution bas carbone soit la plus simple.

Est-il encore possible de revenir à un climat plus vivable pour l'humanité ?

Si l'on arrêta d'émettre totalement des gaz à effet de serre dès aujourd'hui, le temps de réponse pour stabiliser la température dans l'atmosphère serait de 20 à 30 ans. En revanche, la mer continuerait à monter pendant plusieurs siècles à cause de l'inertie du système climatique. Revenir en arrière, c'est-à-dire à une situation climatique similaire à celle de la période préindustrielle, est impossible. Mais nous pouvons réduire les conséquences du réchauffement climatique en le limitant. Et, dans la lutte contre ce dernier, chaque dixième de degré compte. Un climat à +1,5 °C est très différent d'un climat à +2 °C. ■

LA MÉTHANISATION: POUR EN FINIR AVEC LE GAZ FOSSILE ET IMPORTÉ ?

Les agriculteurs sont appelés à devenir des énergiculteurs. En 2030, le biométhane issu de leur production, conjugué à celui provenant de l'industrie, pourrait représenter 10 % de la consommation nationale de gaz. Mais certaines dérives et la faiblesse du contrôle suscitent des oppositions à cette nouvelle source d'énergie.

✍ TEXTE DE PHILIPPE BAQUÉ

La route qui borde la forêt de pins du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, à proximité de Cestas (Gironde), longe des plantations de carottes et de poireaux en plein champ avant d'aboutir à trois hautes et énormes cuves recouvertes de bâches vertes qui surplombent de longs bassins et des zones de stockage. Un panneau à l'entrée indique : « Ici, on produit une énergie propre et renouvelable. » Les deux plus petites cuves sont des digesteurs qui sont alimentés toutes les demi-heures avec de la matière première stockée à proximité, en l'occurrence du seigle et du maïs. Elles fonctionnent

comme le système digestif des ruminants. Associés à un effluent d'élevage, qui apporte les bactéries, les intrants (les matières premières) se mettent à fermenter en ce milieu anaérobie⁽¹⁾. La plus grosse cuve est un post-digesteur, dans lequel séjourne ensuite durant 80 jours la matière organique en fermentation chauffée à 38 °C. C'est elle qui va finir de libérer du méthane. Celui-ci sera en grande partie épuré du dioxyde de carbone, du soufre et de l'eau qu'il contient et sera ainsi transformé en biométhane injecté dans les réseaux de Gaz réseau distribution France (GRDF) ou vendu à proximité dans une station de distribution de gaz naturel comprimé destiné aux camions. Toute la matière organique

Selon Gaz réseau distribution France, début 2022, on dénombrait en France 1 308 unités de méthanisation.



qui reste dans le digesteur est appelée digestat, un concentré d'azote, d'ammoniac, de phosphore, de potassium et de micro-organismes, qui sera épandu sur les terres agricoles en guise d'engrais.

« Une réduction de 30 % de la dépendance aux engrais chimiques »

Ce méthaniseur est la propriété de Pot-au-Pin-Énergie. Il a été inauguré en juin 2018 et produit aujourd'hui 23 GWh (gigawattheure) par an, soit l'équivalent de la consommation de près de la moitié des 4 700 foyers de la commune de Cestas. Il a été créé à l'initiative de Christian Letierce, agriculteur et fondateur de l'entreprise Planète Végétal, installé sur un domaine de 1 500 hectares, premier producteur indépendant français de carottes, mais aussi producteur de poireaux, de haricots verts, de maïs doux pour l'industrie et de maïs ensilage. Christian Letierce explique : « *Beaucoup de nos terrains n'avaient pas de cultures entre la mi-août et le mois d'avril. Désormais, nous faisons en complément des cultures intermédiaires à vocation énergétique, des Cive, notamment du seigle, dont les semis se font à partir du 15 septembre pour une récolte en avril. On laisse les racines et un chaume de dix centimètres qui vont se décomposer et nourrir le sol. Ce seigle sert de matière première pour le méthaniseur. Un second intrant est constitué par du maïs ensilage, cultivé après les poireaux. L'avantage de ce système, c'est que pour 22 000 tonnes d'intrants annuels, nous obtenons du biogaz, mais aussi 22 000 m³ de digestat. Nous l'utilisons comme engrais sur nos champs, ce qui nous permet de réduire de 30 % notre dépendance aux engrais chimiques. Nous respectons des obligations réglementaires très strictes concernant son stockage et les périodes d'épandage.* » Le coût du méthaniseur s'est élevé à 5,5 millions d'euros, financés par des subventions de la région (400 000 €) et de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) (170 000 €), une participation d'Air Liquide (épurateur estimé à 1,1 million) et un prêt bancaire de 3,8 millions.

Un soutien actif de l'État pour encourager le développement

Afin de soutenir la filière de la méthanisation, l'État a fixé un prix d'achat conventionné du biométhane au-dessus du prix du marché. Il paie la différence aux fournisseurs d'énergie, obligés d'acheter le biométhane à ce tarif. Depuis novembre 2020, le tarif d'achat établi par décret varie entre 50 et 145 euros pour 1 MWh (mégawatt-heure), selon la taille du méthaniseur. Il était trois à six fois plus élevé que celui du gaz naturel. Mais en raison de l'augmentation du prix du gaz importé, ce tarif s'est rapproché du prix du marché, qui atteint désormais 112 euros le mégawatt-heure. « *En compensation, l'État va nous permettre d'augmenter la quantité de biométhane*



que nous pouvons injecter dans le réseau. Le prix d'achat sera revalorisé prochainement », ajoute Christian Letierce.

Selon GRDF, on dénombrait en France 1 308 unités de méthanisation début 2022, dont 371 en injection dans les réseaux gaziers et 759 en cogénération (production d'électricité ou de chaleur). Fin juin, après la création de nouveaux méthaniseurs, 442 sites étaient alors raccordés aux réseaux, pour une production de 7,6 TWh/an, soit 2 % de la consommation gazière en France. La feuille de route énergétique et climatique du gouvernement encourage le développement de la méthanisation, qui devrait représenter 10 % de la consommation de gaz en 2030. Selon une étude réalisée par l'association Solagro, la consommation nationale de gaz pourrait passer de 500 TWh aujourd'hui, à 300 TWh en 2050, grâce à de drastiques économies d'énergie et le potentiel de gaz renouvelable serait dès lors suffisant pour satisfaire la demande. →

Parmi les intrants nécessaires à la méthanisation, on trouve des céréales, dont du maïs ensilage.

→ Ce gaz serait constitué de 150 TWh issus de la méthanisation, le restant étant fourni par les procédés de pyrogazéification (production de gaz à partir de bois) et de méthanation (production de méthane à partir d'hydrogène et de dioxyde de carbone).

Autosuffisance énergétique, mais pas à n'importe quel prix

Au début des années 2000, les premiers méthaniseurs étaient essentiellement destinés à recycler les lisiers des élevages pour fournir de l'énergie aux exploitations et du digestat pour fertiliser les sols. Encouragés par les subventions de l'État et des collectivités, beaucoup d'agriculteurs, appelés à devenir des énergiculteurs, ont alors développé des projets individuels ou collectifs ambitieux. Beaucoup ont cherché à diversifier les intrants en privilégiant les plus efficaces, comme les céréales ou le maïs, avec la tentation de consacrer une partie de leurs terres à leur production. Une concurrence risquait alors de s'instaurer entre les cultures destinées à l'alimentation et celles dédiées aux méthaniseurs. « *Nous accompagnons les agriculteurs dans leurs projets tout en ayant le souci de défendre une méthanisation vertueuse, respectueuse de la transition agroécologique, et une autosuffisance énergétique, mais pas à n'importe quel prix* », précise Jérémie Priarollo, responsable de l'activité méthanisation à Solagro. « *Nous avons le contre-exemple de l'Allemagne, qui a développé une filière industrielle avec 10 000 méthaniseurs et un million d'hectares de maïs destinés à*

LES COUVERTS VÉGÉTAUX

Depuis 2012, les directives européennes, dites « directives nitrates », imposent une couverture permanente des sols agricoles sur les zones vulnérables en hiver. Ces cultures (féverole, vesces, pois, luzerne, lin, trèfles, sorgho, seigle...) ont de nombreux avantages : elles empêchent la fuite des nitrates vers les nappes phréatiques durant les précipitations ; elles évitent aux plantes adventives, c'est-à-dire non désirées sur la parcelle, de se développer ; elles permettent de fixer l'azote de l'air, qu'elles restituent en s'intégrant au sol ; elles structurent les sols.

servir d'intrants. Le point positif, c'est une production conséquente de gaz renouvelable ; le point négatif, c'est une énergie produite au détriment de la souveraineté alimentaire. Cela n'est pas soutenable. » Dans la législation française, le Code de l'environnement interdit désormais d'utiliser plus de 15 % de cultures d'une exploitation pour la méthanisation. La loi relative à la transition énergétique de 2015 encourage les Cive, qui jouent un rôle de couvert végétal entre deux cultures principales et qui peuvent être utilisées comme intrants dans une unité de méthanisation agricole. Une partie des Cive non récoltée est intégrée au sol pour l'enrichir. Aucune limite n'est fixée aux quantités introduites dans les méthaniseurs. Une étude de France Agrimer estime qu'en septembre 2022, la méthanisation utilise comme intrants 300 000 hectares de Cive et 70 000 hectares de maïs. Selon la même étude, 5 % du total de maïs fourrage et ensilage est utilisé en méthanisation, mais ce pourcentage pourrait augmenter si les Cive ne répondent pas à sa montée en puissance.

Des groupes soucieux de verdir leurs activités

Le déploiement à grande échelle de la méthanisation en France – près de 10 000 méthaniseurs prévus en 2050 – a ouvert la voie à son industrialisation. Ainsi, Fonroche Biogaz a créé en 2015 sa première usine de méthanisation à Villeneuve-sur-Lot qui, avec une capacité de 34,5 GWh par an, était alors la plus importante centrale de production de biométhane du pays. Les 71 000 tonnes d'intrants nécessaires à son fonctionnement étaient principalement constituées de déchets provenant de l'industrie agroalimentaire et d'un abattoir, ainsi que de lisiers d'élevage. Fonroche a ensuite créé sur le même modèle sept autres méthaniseurs industriels et a développé quatre projets. La société est ainsi devenue le leader de la méthanisation en France. Les grands groupes spécialisés dans l'énergie, soucieux de verdir leurs activités, n'ont pas tardé à s'intéresser au biométhane : en 2019, Engie a pris le contrôle de l'activité biométhane de Vol-V, avec sept centrales de biométhane en exploitation et trois unités en construction, et Total Énergies a acquis Fonroche Biogaz en 2021. En septembre 2022, Shell s'appropriait à acquérir le Danois Nature Energy, leader mondial de la méthanisation, qui prévoit de construire à Corcoué-sur-Logne (Loire-Atlantique) la plus grande usine de méthanisation d'Europe, capable de traiter 1 300 tonnes de déchets par jour.

Une filière sous surveillance

« *À Solagro, nous n'accompagnons que les projets de méthaniseurs agricoles utilisant des Cive, du lisier et du fumier*, précise Jérémie Priarollo. *Nous maîtrisons ainsi les intrants. Nous savons que le digestat sera vraiment de qualité et que sa traçabilité sera garantie. Il peut même être désormais labellisé bio. Ce qui n'est*



Les racines et le chaume du seigle cultivé pour alimenter des méthaniseurs nourrissent le sol en se décomposant.



pas le cas du digestat issu de déchets industriels et de boue d'épuration, où l'on trouve des métaux lourds. » En août 2018, à Châteaulin, dans le Finistère, une cuve de 400 000 litres de digestat appartenant à une usine de méthanisation exploitée par Engie se déversait dans l'Aulne, provoquant une importante pollution. En 2019, à Gramat, dans le Lot, le digestat provenant d'un méthaniseur de Fonroche suscitait des inquiétudes : à la suite de son épandage, un apiculteur assistait à la mort de ses abeilles et des champs étaient couverts de vers de terre morts. Le Collectif scientifique national sur la méthanisation (CNSM), une association regroupant des scientifiques critiques vis-à-vis de la méthanisation, constatait une forte présence de métaux lourds dans des échantillons du digestat. En 2018, l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) avait refusé l'homologation du digestat provenant du méthaniseur de Villeneuve-sur-Lot, après avoir détecté une contamination bactériologique. Le CNSM critique aussi les émissions de méthane de certains méthaniseurs produisant des gaz à effet de serre, et la nature du digestat, trop riche en ammonium. Il tient une comptabilité de tous les accidents dus aux méthaniseurs. Si le ministère de la Transition écologique en recensait 130 entre 1996 et 2020, le CNSM, lui, les évaluait à 315. Tous ces constats font qu'aujourd'hui, les oppositions aux projets de méthaniseurs se multiplient. Pour Jérémie

Une fois produit par les unités de méthanisation, le biométhane est injecté dans le réseau par GRDF.

Priarollo, « nous avons peut-être promu la méthanisation de façon trop naïve, sans installer un cadre rigoureux. L'État attribue une quantité élevée d'aides, mais ne s'est pas donné les moyens humains ni les ressources pour effectuer des contrôles efficaces sur les intrants et les digestats. Nous risquons ainsi de payer le prix de certaines dérives ». ■

(1) Milieu anaérobie : milieu où il n'y a pas d'oxygène.

MÉTHANISATION ET ODEUR

Les méthaniseurs font régulièrement l'objet de critiques en raison des odeurs qu'ils dégageraient. La fermentation des déchets produit du méthane, qui, au contact de l'air, dégage des odeurs. Celles-ci dépendent de la nature des intrants et de leur quantité. La réglementation est uniquement fondée sur la prévention des nuisances olfactives avant l'installation d'un méthaniseur et ne prévoit pas de concertation avec la population pendant son fonctionnement. Les recours des riverains devant les tribunaux administratifs et les préfetures se multiplient sans toujours trouver de solution.

MÉTAVERS : LA SANTÉ À L'AUBE D'UNE NOUVELLE ÈRE ?

La réalité virtuelle pourrait bien venir bousculer les procédés dans le domaine de la santé. Sur le papier, le métavers offre de nombreuses possibilités, si bien qu'une formation universitaire spécifique doit être lancée à partir du printemps.

✍ TEXTE DE MARINE COUTURIER

Le 19 octobre dernier, la Clinique des Champs-Élysées organisait une journée portes ouvertes pas comme les autres : consacrée au surpoids et à l'obésité, celle-ci prenait place dans Decentraland, une des plateformes les plus visitées du métavers. Pour les non-initiés, le métavers est la contraction de « méta » et « univers », un terme utilisé pour la première fois dans le roman *Le Samouraï virtuel* de Neal Stephenson, en 1992. Aujourd'hui, ce mot désigne l'ensemble des mondes virtuels connectés à Internet, à l'intersection entre un monde physique amélioré grâce aux technologies et un autre totalement numérique. L'idée est d'y façonner son propre avatar pour pouvoir s'y déplacer et interagir socialement et professionnellement avec les autres utilisateurs. Decentraland est donc l'un de ces mondes virtuels en 3D, où l'on peut notamment acheter, construire et vendre des biens immobiliers numériques ou des œuvres d'art.

C'est donc dans cet univers virtuel que la Clinique des Champs-Élysées a implanté mi-octobre son établissement tout aussi virtuel, afin que chacun puisse assister gratuitement, depuis chez soi, à une journée de prévention, d'information et d'échange avec des experts du surpoids et de l'obésité. Pour ce faire, il suffisait de suivre un lien Internet, de créer son avatar et d'entrer dans la clinique qui se matérialisait alors sur l'écran. Depuis le hall d'entrée, un grand écran installé sur une estrade retransmettait les prises de parole des experts intervenant en visioconférence, chaque utilisateur pouvant participer grâce à un salon de discussion prévu. Dans la pratique, l'expérience n'a pas montré sa plus-value, le monde virtuel étant encore limité sur le plan technique – la prise en main de l'avatar n'était pas des plus faciles.

Une patiente en séance avec Eric Malbos, psychiatre à l'hôpital de la Conception, à Marseille, et spécialiste du traitement en réalité virtuelle.

Un simulateur d'opération

Pour ses défenseurs, le métavers est voué à avoir une influence majeure sur l'ensemble des sphères de nos vies, la santé en faisant partie. « C'est un





chamboulement dont on ne perçoit pas encore bien les implications totales, bien que l'on en voie déjà quelques lueurs, notamment dans les domaines de la chirurgie, de la psychiatrie et de l'organisation des soins », affirme le professeur Boris Hansel, exerçant à l'hôpital Bichat – Claude-Bernard, à Paris. Parmi les possibilités offertes par le métavers, le professionnel évoque notamment celle de simuler des opérations chirurgicales pour mieux en maîtriser les techniques, un peu à la manière dont les pilotes d'avion s'entraînent sur des simulateurs de vol. « *Cela peut servir notamment à guider des étudiants ou des chirurgiens moins expérimentés pour pratiquer une intervention. En équipant, par exemple, les deux parties d'un casque de réalité mixte, la personne en formation va voir directement ce que fait l'expert et pourra superposer ses mains sur les siennes pour apprendre les bons gestes.* » Dans le domaine de la psychiatrie, la réalité virtuelle est déjà utilisée par certains praticiens pour surmonter les phobies. Celle-ci a aussi vocation à optimiser la coopération entre professionnels en allant plus loin que la visioconférence : les réunions pourront se dérouler dans un environnement virtuel afin de créer plus de proximité entre les participants, les simples images radiologiques étant remplacées par le patient lui-même. En allant encore plus loin dans la réflexion, le professeur Boris Hansel imagine aussi pouvoir trouver le traitement le plus adapté pour un patient en se basant sur son jumeau numérique, produit à partir du décryptage de ses gènes, de radios et de questionnaires. « *Cela a du sens notamment dans le domaine de la cancérologie, où l'on se dirige vers une médecine personnalisée et où les traitements sont efficaces sur certains patients, sur certaines tumeurs, à certains moments.* »

Réhumaniser la profession

Signe que le métavers se fait une place de plus en plus grande dans le domaine de la santé, un diplôme universitaire Métavers en santé ouvre au mois de mars prochain à l'université Paris Cité. Dirigée par les professeurs Boris Hansel et Patrick Nataf, cette formation unique dans le monde francophone a pour objectif d'amener à la création ou au développement de projets en santé utilisant les outils numériques actuels. Les enseignements vont s'articuler autour de quatre modules, dont les trois premiers sont en distanciel et obligatoires : introduction à la réalité mixte, jumeaux numériques, Internet 3.0 et ses questions sécuritaires et éthiques, et ateliers pratiques avec visites de laboratoires et manipulation des outils numériques.

Le public attendu est très hétérogène, il devrait être composé pour moitié de soignants et pour l'autre moitié d'entrepreneurs, de juristes ou de personnes travaillant dans le domaine administratif.

Si le métavers est parfois présenté comme le futur de la médecine, le professeur Hansel préfère nuancer cette vision : « *Je fais toujours la distinction entre les maladies et le fait de s'occuper des malades. Ce que va changer le métavers, c'est qu'il apporte des évolutions dans les méthodes de travail. D'ailleurs, certains craignent une certaine déshumanisation de la profession mais, pour moi, c'est tout le contraire. Si les outils numériques nous permettent d'aller plus vite sur les aspects techniques, nous allons pouvoir revenir à l'essentiel de la relation médecin-malade en ayant plus de temps pour les discussions, l'écoute ou l'empathie. Les relations humaines vont s'en trouver renforcées.* » Pour l'heure, le métavers n'en est qu'à ses balbutiements. ■

Le métavers offrirait la possibilité de simuler des opérations chirurgicales pour en maîtriser les techniques.

DEMAIN, TOUS COACHS ?

À l'heure où les perspectives d'indépendance et la recherche de sens guident les candidats à la reconversion, ils sont de plus en plus nombreux à souhaiter devenir coachs. L'offre de formation s'envole. Les tarifs aussi. Éclairage sur cette nébuleuse et ses dérives.

✍️ TEXTE DE LAURE ESPIEU



Pour ranger ses placards, pour réapprendre à dialoguer avec son adolescent, pour trouver l'amour ou le travail de ses rêves, relancer sa carrière, dynamiser son réseau, devenir un chef inspirant, chercher ses propres réponses, décupler sa liberté d'agir, ou, modestement, « réussir sa vie », le marché du coaching est sans limites. Le métier est devenu incontournable, et avec des séances facturées entre 200 et 800 euros l'heure, il représente une option alléchante pour les multiples candidats à la reconversion. Mais si l'offre de formation ne cesse de croître, elle ne dispose d'aucun cadre légal. Alors, tout le monde peut-il tenter sa chance ?

Un univers hétéroclite

Quand son entreprise lui a proposé, il y a quelques années, des séances de coaching personnalisé, Delphine était sceptique. Mais l'expérience l'a

Le coach peut permettre aux salariés de prendre du recul face à une situation compliquée ou les accompagner dans leurs nouvelles responsabilités.

rapidement conquise : « C'était une personne qui avait du recul, qui pouvait me donner un point de vue extérieur. Cela m'a permis de prendre un peu de hauteur, j'ai trouvé cela très utile ! » Au point qu'elle fait même revenir l'intervenante quelques mois plus tard pour un travail de groupe au sein de son équipe. « Comprendre les forces de chacun aide à s'appuyer plus facilement dessus, et à mieux nous connaître », affirme-t-elle.

Même réaction enthousiaste pour Sabrina, à qui le cabinet d'architectes qui l'emploie a également proposé un accompagnement sur mesure en vue de lui faire prendre des responsabilités : « Je ne suis pas très à l'aise avec le management ni avec la prise de parole en public. Le coach me propose des exercices, des mises en situation, qui me font progresser sans que ce soit une pression supplémentaire », précise-t-elle. La jeune femme a néanmoins été un peu surprise par des questions à caractère très personnel, notamment sur son parcours médical.

Si ces deux salariées tirent un bilan positif de l'expérience, elles soulignent qu'il repose essentiellement sur les qualités humaines des personnes à qui elles ont eu recours. Une donnée finalement difficile à quantifier. Le coaching couvre des domaines variés allant du monde de l'entreprise au coaching de vie. Comment garantir le lien entre les compétences comportementales visées et le champ professionnel ? Comment mieux cerner ces actions aux contours souvent flous, et aux méthodes d'acquisition non éprouvées ? Pas simple de s'orienter dans cet univers hétéroclite. Pourtant, la pratique est très en vogue et de très nombreuses entreprises y ont recours. Ces prestations sont devenues un réflexe. Un marché à succès, à la fois tendance et lucratif, qui surfe sur la vague du développement personnel.

Des formations plus encadrées

Le Syndicat interprofessionnel des métiers de l'accompagnement, du coaching et de la supervision (Simacs) estime à 15 000 le nombre de coaches qui travaillent en entreprise et à plus de 50 000 ceux qui gravitent autour « du coaching de vie et du coaching professionnel ». Dominique Vercoustre, le président de la structure, parle d'une « dynamique de croissance très forte, de l'ordre de 10 % [pour l'année 2010, NDLR] » et d'un marché global estimé à 750 millions d'euros en France en 2022. « C'est important pour la crédibilité de notre métier que la profession s'organise », ajoute-t-il. Le syndicat a ainsi défini un référentiel pour le diplôme de coach, et 29 écoles sont désormais inscrites au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) qui atteste d'un niveau de qualification officiel. Un début de normalisation, mais qui laisse encore une large part de la profession non encadrée et accessible à tous : il existe actuellement plus de 80 organismes de formation au coaching. Sans compter que la majorité des coaches pour particuliers exercent sans diplômes, ou avec des certifications octroyées par des écoles privées, qui proposent des cursus très courts (parfois une dizaine de jours de présentiel, complétés par des contenus en ligne) facturés plusieurs milliers d'euros. Cela ne dissuade pas les nouveaux postulants. Pourtant, Florence Soustre-Gasser, présidente de l'European mentoring and coaching council France (EMCC), l'une des principales fédérations de l'Hexagone, met en garde : « La durée minimale devrait être d'une année. Cette maturation est nécessaire. Elle permet de vérifier qu'il y a vraiment un projet et que l'on n'est pas seulement dans une recherche d'échappatoire. Car, pour une reconversion réussie, mieux vaut ne pas être en rupture de ban avec sa carrière précédente, mais savoir l'utiliser. »

Un très cher ticket d'entrée

Créée en 2003, l'école de coaching de HEC propose cinq formations qui diplôment 200 nouveaux coaches par an. Ouvertes à tous, elles accueillent une grande

diversité de profils (anciens dirigeants, médecins, pharmaciens, avocats, commerciaux), pour peu qu'ils soient prêts à y investir plus de 20 000 euros l'année. « Nous voyons beaucoup de cadres sup, de directeurs généraux, de directeurs financiers, qui s'interrogent sur la manière d'entamer une deuxième carrière, notamment depuis la pandémie qui a créé une rupture. Le coaching attire, car c'est un métier vocationnel destiné à créer du mieux-être », décrit Marc Beretta, lui-même enseignant dans plusieurs de ces programmes et coach en cabinet depuis une quinzaine d'années. Un tel investissement ne garantit cependant pas une rentabilité immédiate, loin de là. Une étude publiée par le Simacs en octobre 2022, en partenariat avec l'Observatoire des métiers du numérique, de l'ingénierie, du conseil et de l'événement (Opiiec) établit que le chiffre d'affaires moyen se situe entre 45 000 et 50 000 euros par an. Mais les aspirants mettront plusieurs années avant d'y parvenir. « En sortant de l'école, il faut se laisser le temps, deux à trois ans en moyenne, avant de pouvoir en vivre », prévient l'intervenant. Même analyse du côté de Florence Soustre-Gasser : « Pour se lancer, il vaut mieux être à l'aise financièrement, car il faudra tenir la distance, le temps que les premiers vrais contrats arrivent. »

Ce marché pléthorique de coaches amène à une certaine vigilance. Les dérives ne sont pas rares dans ce milieu où l'absence d'encadrement favorise les abus. La Miviludes*, qui est chargée d'observer et d'analyser le phénomène des mouvements à caractère sectaire, constate une croissance des saisines concernant des coaches et appelle à la prudence, notamment face à ceux qui empruntent une terminologie pseudoscientifique mêlant une sémantique médicale, psychologique et spirituelle. Pour certains adhérents, un phénomène d'emprise peut se mettre en place. Attention à ne pas entrer dans une position de dépendance. Un code de déontologie a été mis en place par les principales fédérations. Ainsi qu'un comité d'éthique, mobilisable en cas de litige. ■

* Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires.

Pour pouvoir vivre du coaching, il faut être patient et attendre deux à trois ans, avant de décrocher les premiers vrais contrats.



EFFET MANDELA :

COMMENT FONCTIONNE LA FABRIQUE DES FAUX SOUVENIRS

Nous fabriquons tous de faux souvenirs : soit parce qu'avec le temps, la mémoire nous joue des tours, soit parce que nous les avons tout bonnement inventés. Quand plusieurs personnes partagent un même faux souvenir, on parle alors d'effet Mandela. D'où vient ce phénomène ?

✍ **TEXTE DE ARMELLE CAMELIN**

Visualisez une boîte de Monopoly. Un bonhomme au chapeau haut de forme et à la moustache fournie y est dessiné. Le voyez-vous ? Porte-t-il un monocle ? Oui, certainement ? Eh bien, non. Il n'en a pas et il n'en a jamais eu. Vous serez pourtant nombreux à avoir répondu « oui » à cette question. Nous sommes face à un faux souvenir collectif appelé Effet Mandela. De quoi s'agit-il ?

La première à avoir popularisé cette expression est l'auteure Fiona Broome, spécialisée dans les phénomènes paranormaux et les maisons hantées. En 2009, l'auteure décrit, sur son site Web, son faux souvenir selon lequel Nelson Mandela serait mort en prison dans les années 1980. Elle se souvient, dans le détail, de la couverture médiatique de son décès alors que l'ancien président sud-africain est bien vivant : il a reçu le prix Nobel de la paix en 1993 et vivra jusqu'en

POUR ALLER PLUS LOIN

Les Faux Souvenirs (éd. De Boeck, 2013) de Yves Corson, professeur de psychologie cognitive, et Nadège Verrier, docteure en psychologie du développement.

2013. Des milliers de personnes commentent l'article qu'elle a publié : eux aussi se souviennent des obsèques de Nelson Mandela – qui n'ont pourtant eu lieu que bien plus tard ! Et il n'y a rien de paranormal là-dedans : les termes faux souvenirs et illusions mnésiques, partagés ou non, désignent des erreurs de mémoire. Tout le monde en fait, quel que soit son âge, son sexe, son milieu social ou son état mental.

Différents types de faux souvenirs

La plupart du temps, les faux souvenirs que notre cerveau fabrique ne sont pas partagés. C'est-à-dire que nous vivons par exemple une même situation avec une personne, mais en gardons un souvenir différent. Imaginons un couple qui rentre d'un voyage dans les Cinque Terre, cinq villages pittoresques de la Riviera italienne, et qui se remémore le délicieux risotto aux fruits de mer qu'ils ont mangé là-bas. L'un soutient mordicus que c'était dans le village de Manarola quand l'autre est absolument persuadé que c'était à Monterosso. Chacun argumente, donne des précisions, fouille dans son souvenir, révèle les détails, les odeurs et les couleurs qui le constituent et au final... Qui a raison ? On ne le saura probablement jamais puisque, pour au moins l'un des deux protagonistes, ce souvenir a été modifié. « *Lorsque l'on est face à un faux souvenir, personne ne ment*, confirme Fabienne Colombel, maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches en psychologie cognitive à Nantes Université. *Tout le monde est persuadé de ce qu'il dit et a assez de détails pour avoir suffisamment confiance en son souvenir. Pour autant, la mémoire, qui est active et n'est pas un calque de la réalité, a déformé la situation.* »

Le terme de faux souvenirs englobe donc ce type d'erreur à faible répercussion qui, au pire, laissera une drôle de sensation à celui qui réalise que sa mémoire l'a dupé. Il englobe aussi des souvenirs qui auront un retentissement bien plus important puisqu'ils concernent des événements graves, voire traumatiques. On pense dans ce cas à certaines affaires judiciaires, comme celle d'Outreau (Pas-de-Calais) dans laquelle des adultes, accusés par une douzaine d'enfants de viol et d'agression sexuelle, seront finalement acquittés.



Le terme « effet Mandela » est apparu en 2009, lorsque Fiona Broome a décrit son faux souvenir des obsèques de Nelson Mandela, qui était alors pourtant toujours vivant.



Durant une étude où l'on a présenté trois images de C-3PO (personnage de *Star Wars*), personne ne s'est souvenu qu'il a des jambes de couleurs différentes.

Elizabeth Loftus, psychologue cognitive américaine, est l'une des premières à avoir mené des recherches sur la malléabilité de ce type de souvenir. En 1994, elle rapporte notamment les conclusions de psychologues intervenus auprès d'enfants après une attaque dans une école primaire aux États-Unis, pendant laquelle deux personnes ont été tuées. Plusieurs semaines après les faits, les souvenirs des enfants se sont mis à différer de la réalité : certains décrivaient par exemple des scènes qu'ils ne pouvaient pas avoir vues de là où ils se trouvaient.

Le troisième type de faux souvenir est le souvenir inventé ou non vécu, comme la mort de Nelson Mandela dans les années 1980. Deepasri Prasad, doctorante en neurosciences cognitive au Dartmouth College, a réalisé une étude publiée dans la revue *Psychological Sciences*, dans laquelle elle a présenté à des personnes trois versions de la même image : l'une était correcte et les deux autres avaient été modifiées. Les personnes devaient sélectionner la version correcte. Parmi les images, il y avait notamment le bonhomme Monopoly, évoqué plus haut, et une image de C-3PO, le robot androïde de *Star Wars*. Pour cette dernière, les participants à l'étude identifiaient systématiquement la même version incorrecte : personne ne se souvient que C-3PO a une jambe dorée et une jambe argentée.

Le cerveau est fainéant

Comment se fait-il que notre mémoire nous dupe ? « *La mémoire est reconstructive, détaille Fabienne Colombel. C'est-à-dire qu'à chaque fois que vous activez un souvenir, il y a une opération de reconstruction.* » Comme la plupart du temps, les jambes sont d'une même couleur, le cerveau reconstruit une image qui correspond à ce qu'il a l'habitude de voir. Mais d'où viennent tous les détails que nous associons aux illusions mnésiques ? Pourquoi Fiona Broome et tant d'autres se souvenaient-ils si

précisément des obsèques de Nelson Mandela ? Pour la raison que nous empruntons les détails à d'autres événements vécus ! « *Nous fabriquons les souvenirs et les détails qui les composent grâce à des associations, assure la maîtresse de conférences. Si je vous dis sel, poivre s'active, si je dis froid, vous pensez également chaud. Quand il y a un trou, nous le remplaçons par quelque chose de fiable, tout en gardant des éléments cohérents. Nous déformons en fonction de nos valeurs, de nos croyances. Le cerveau fonctionne à l'économie. Donc, si déformer un peu peut le faire travailler moins, il n'hésitera pas.* »

Depuis 1995, les chercheurs savent d'ailleurs comment manipuler nos erreurs de mémoire et implanter artificiellement de faux souvenirs dans nos cerveaux. L'expérience la plus connue a été réalisée par Elizabeth Loftus et ses équipes : elle consiste à faire croire à des adultes qu'ils se sont perdus dans une grande surface quand ils avaient 5 ans. Le processus : les chercheurs ont fourni aux participants de l'étude un livret dans lequel quatre anecdotes d'enfance les concernant sont racontées. Trois sont véridiques et la quatrième, fictive, raconte comment le participant s'est perdu dans une grande surface à 5 ans. Après la lecture du livret, les participants doivent raconter à deux reprises et à deux semaines d'intervalle ce dont ils se rappellent des anecdotes du livret. Résultats : 25 % des participants se souviennent s'être perdus au supermarché. Incroyable, n'est-ce pas ? ■

Les souvenirs, et les détails qui les constituent, se forment essentiellement grâce à des associations d'idées et de mots.



NIKI DE SAINT PHALLE, DANS TOUTE SA SPLENDEUR

La créatrice des célèbres Nanas est à l'honneur aux Abattoirs de Toulouse. Pour cette exposition exceptionnelle, le musée d'art moderne et contemporain nous plonge dans ses années 1980 et 1990, une période artistique fertile, marquée par une grande liberté et toujours plus d'engagements.

✍ TEXTE DE CÉCILE MARCHÉ

L'EXPOSITION

« Niki de Saint Phalle. Les années 1980 et 1990 : l'art en liberté », aux Abattoirs de Toulouse, jusqu'au 5 mars 2023.
www.lesabattoirs.org

Après la grande rétrospective qui lui avait été consacrée au Grand Palais à Paris en 2014, et un peu plus de vingt ans après sa disparition, Les Abattoirs, le musée d'art moderne et contemporain de Toulouse, célèbre Niki de Saint Phalle (1930-2002), artiste franco-américaine auteure d'une œuvre universelle et engagée. Révélée dans les années 60 pour sa série des Tirs, des performances consistant à tirer à la carabine sur des poches remplies de peinture, disposées sur les toiles, afin d'en faire jaillir la couleur, Niki de Saint Phalle est mondialement connue pour ses sculptures monumentales de femmes girondes et colorées, les « Nanas ». Ex-mannequin, cette artiste autodidacte ne peut pourtant pas être enfermée dans une case, elle qui a jonglé avec les formats, les

matières, pour mieux livrer des combats féministes d'abord, ou pour simplement exorciser ses démons. C'est cette artiste multifacette, à la fois peintre, sculptrice, plasticienne, créatrice de mobilier, que l'exposition aux Abattoirs dévoile en se penchant plus particulièrement sur les années 1980 et 1990, une période plutôt méconnue. « *C'est un moment où elle est très libre* », observe Annabelle Ténèze, directrice des Abattoirs et co-commissaire de l'exposition. « *Elle réalise des projets dans l'espace public, du mobilier d'artiste... Elle est souvent réduite à ses Nanas, que nous présentons, alors que son travail est bien plus vaste. C'était une artiste très engagée : pour la cause des femmes, mais aussi pour le respect animal, pour la représentation noire ou pour les malades du sida.* »

Une artiste entrepreneur

Près de 200 œuvres de Niki de Saint Phalle sont ainsi exposées dans onze salles aménagées sur près de 1 500 m². Un mur de nanas gonflables marque le début du parcours de visite aussi coloré que ses productions et imaginé par le scénographe Pascal Rodriguez. La plasticienne y apparaît à travers des photographies ou des archives télévisuelles. La visite dévoile son univers artistique riche, composé de son bestiaire, du jardin des Tarots – l'œuvre de sa vie –, son mobilier ou ses sculptures monumentales... Chaque détail compte dans cette œuvre, et rien n'est jamais le fruit du hasard, à l'image du serpent, son animal totem, qui est un fil conducteur, symbolisant à la fois « *l'attraction et la répulsion* ». Il fait aussi écho à « *l'été des serpents* », cet été où l'artiste raconte avoir été terrifiée par cet animal, et ce même été où elle est victime de son père incestueux.

Une salle nous plonge aussi dans l'intimité de l'artiste à travers les Skinnies, d'étonnantes sculptures filiformes à contre-courant des corps « pleins » des Nanas. « *C'est l'inverse des Nanas*, analyse Annabelle Ténèze. *Il s'agit d'une série d'œuvres imaginée à un moment où elle a beaucoup de problèmes respiratoires. Elle dit alors qu'elle réapprend ce geste réflexe naturel et entreprend des sculptures qui, elles aussi, doivent respirer. C'est pour cela que l'air les traverse... À l'heure de la Covid, ce rapport à la respiration nous parle d'ailleurs sûrement beaucoup plus.* »



Le serpent, symbolisant à la fois « *l'attraction et la répulsion* », occupe une place majeure dans le bestiaire de Niki de Saint Phalle.



Parmi les 200 œuvres exposées au musée des Abattoirs de Toulouse, figure l'une de ses sculptures monumentales, le *Monstre du loch Ness* (1993), recouvert de tessons de miroirs, spécialement restauré pour l'occasion.

Niki de Saint Phalle fut aussi celle qui a cassé les codes dans le milieu de l'art, devenant une artiste entrepreneure : on la découvre aux côtés d'Andy Warhol à New York, en 1982, pour le lancement de la première fragrance de sa collection de parfum. « *Ce parfum est une manière de faire rentrer l'art chez tout le monde, mais il est aussi destiné à financer le jardin des Tarots. C'est une façon pour elle d'être indépendante financièrement et de gagner une indépendance artistique. C'est assez atypique pour l'époque et très féministe !* », souligne Annabelle Ténèze.

Des sculptures intégrées au décor

Elle consacra vingt ans à la réalisation de ce jardin, situé à Capalbio, en Toscane, inspiré des 22 arcanes majeurs du tarot et conçu sur le modèle des cités médiévales italiennes. Elle le bâtit dans un écrin naturel où ses sculptures monumentales épousent le décor : Niki de Saint Phalle prend soin de ne pas déraciner les arbres, travaillant les œuvres dans les moindres détails en s'inspirant du Palais idéal du facteur Cheval ou des trencadis du parc Güell de Gaudí à Barcelone. L'exposition montre des maquettes inédites du jardin, un film, des photographies prises lors du chantier, ainsi que des sculptures à taille réelle, ou des lithographies réinterprétant les cartes du jardin des Tarots. « *Nous avons une sculpture du Fou, de l'Ermite, ou de la Sphinge. C'est dans cette dernière sculpture qu'elle se fait un appartement entièrement recouvert de miroirs* », détaille la co-commissaire.

La grande nef du musée devient d'ailleurs un vaste jardin à la Niki de Saint Phalle, où trônent quelques échantillons de ses sculptures monumentales à l'instar du *Monstre du loch Ness*, prêté par le Mamac de Nice et spécialement restauré pour l'exposition. Ou encore du *Queen Califia's Magical Circle* d'Escondido

(États-Unis) et ses totems en taille réelle, sa dernière commande publique tournée autour de la représentation d'une reine noire qui aurait été la première reine de Californie. Derrière ces sculptures, il y a une artiste qui a révolutionné le milieu de l'art. « *Elle est la première femme artiste à avoir accès à autant de commandes dans l'espace public*, relate Annabelle Ténèze. *Quand elle prend conscience de cette nouvelle forme de pouvoir qui lui est conférée, elle veut le partager avec les femmes, les enfants, les minorités.* »

Les années américaines

Ainsi, quand elle rejoint la Californie en 1993 pour soigner ses problèmes respiratoires, « *elle est surprise du manque de considération pour la culture noire, notamment pour les artistes, les héros, les sportifs... Elle met alors des figures noires dans l'espace public et c'est assez nouveau* ». Sa volonté est d'inclure « *tout le monde* », y compris l'ensemble du vivant, les animaux, la nature, les arbres.

Les années 1980 et 1990 sont aussi marquées par l'omniprésence de l'écriture dans son œuvre : elle parle déjà des difficultés qui pourraient advenir dans l'accès à l'avortement, du réchauffement climatique ou de la problématique des armes à feu aux États-Unis. Des sujets toujours d'actualité. « *Elle écrit beaucoup les dix dernières années de sa vie. Certaines œuvres sont entre le journal et le dessin... Elle renouvelle une tradition de l'écriture épistolaire, avec des livres écrits sous forme de lettres. C'est une intimité qui peut parler à tout le monde* », poursuit la co-commissaire. Des extraits de ses livres, y compris son autobiographie *Mon secret*, sont reproduits en grand format dans l'exposition. En fin de parcours, une salle de médiation invite les visiteurs à participer à un mur créatif. ■

LIRE PROUST SANS COUPER LES CHEVEUX EN QUATRE

Clara, une jeune coiffeuse, découvre la lecture grâce à Marcel Proust, qui chamboule son univers, et dans les pages duquel elle puise un nouvel élan. *Clara lit Proust* est un hommage simple et décomplexant à *La Recherche du temps perdu*, cet Everest de la littérature française.

✍️ TEXTE DE LAURE ESPIEU

Stéphane Carlier met en scène l'idée selon laquelle un livre peut transformer une vie. Ici, ce sera *Du côté de chez Swann*, le premier tome d'*À la recherche du temps perdu*, qu'un client abandonne un jour au milieu des

peignes et des sèche-cheveux de ce minuscule salon de coiffure de Chalon-sur-Saône, « *tout en longueur, caché dans un renforcement, lui-même planqué dans un passage et qui survit grâce à une clientèle d'habités dont la moyenne d'âge avoisine les soixante-dix ans* ». Clara, la jeune coiffeuse dont les journées



LE LIVRE

Clara lit Proust,
de Stéphane Carlier,
éd. Gallimard, 18,50 €.
Prix 2022 des clubs de
langue française.

s'écoulaient mollement entre les permanentes, les tubes diffusés par Radio Nostalgie et les rêves de grandeur de sa patronne accro au bronzage, au parfum Shalimar et aux cigarettes, glisse le livre dans son sac. Débute alors un compagnonnage avec l'ouvrage, qui va s'imposer comme une fulgurance dans la vie de sa lectrice. « Clara, c'est nous tous. C'est nous tous lorsque l'on découvre la littérature et que l'on tombe sur des livres qui nous changent », affirme l'auteur.

Galerie de personnages

Fils du chroniqueur Guy Carlier et frère de Raphaël, alias Carlito, (qui forme un duo d'humoristes youtubeurs avec McFly), l'écrivain raconte son propre « éblouissement » à la lecture de Proust : « C'était un émerveillement, j'avais 19 ans, j'étais en hypokhâgne, et j'étais fasciné. » Comme la coiffeuse de son roman, lui aussi s'est à un moment donné senti plus proche des personnages proustiens que des gens qu'il voyait tous les jours. Et c'est précisément cet extraordinaire pouvoir des mots qu'il célèbre avec une humilité délicate. Clara lit Proust est son neuvième livre. On y découvre comment l'auteur monumental obsède peu à peu la jeune femme, qui se met à rêver de lui, consigne les passages qui l'ont touchée dans un carnet, ressent à travers ses mots la saveur des souvenirs. Certes, elle a un peu de mal au début, avec les phrases à rallonge, les imparfaits du subjonctif, les digressions. Mais elle ne peut plus se défaire de ce monde qui s'ouvre à elle, de « cette délicatesse, ce sens du beau ». Au point qu'une nouvelle mécanique va se mettre en route, et que les fondements de sa réalité en sont ébranlés. Proust devient le révélateur et le remède face à sa crise existentielle.

Dans la veine des *feelgood books*, ces livres qui font se sentir bien, sans en être vraiment un, Clara lit Proust est un livre heureux, un livre tendre. Stéphane Carlier manie une écriture pleine de légèreté et d'humour, qui excelle à capter ces petits riens dont la somme fait un univers. On y croise toute une galerie de personnages et de solitudes, qui inspirent à Clara du malaise et des questions : « Est-ce ainsi que tout culmine ? Est-ce qu'on ne sera jamais plus heureux que ça ? » Il y a Madame Habib, la patronne du salon de coiffure, avec ses chemisiers en soie havane ou léopard, qui houspille ses employés autant qu'elle les maternelle. Il y a JB, le petit copain pompier, beau comme un prince de Disney, mais pour lequel elle ne ressent plus grand-chose. Ou encore Nolwenn, l'autre employée du salon, « dont la figure n'a pas vraiment de contours et change rarement d'expression », sauf quand elle regarde des vidéos sur son téléphone.

Œuvre universelle remise au goût du jour

Et puis il y a Marcel, qui s'immisce dans son quotidien, trente pages par jour, sur le trajet du bus, à la pause déjeuner et au coucher. « Proust, c'est son yoga », écrit avec malice Stéphane Carlier.

L'auteur joue tout au long du livre à faire dialoguer les époques. Il s'amuse avec les contextes, pour laisser se faufiler son illustre prédécesseur là où on l'attendrait le moins. « *Le petit univers du salon de coiffure dans le livre est un peu le reflet d'un salon littéraire de l'époque de Proust, qu'il décrit dans À la recherche du temps perdu* », confirme Stéphane Carlier. Le résultat est plein de finesse et de bienveillance. Les similitudes entre la vie de Clara et celle au village de Combray, la faculté qu'elle développe à trouver des réponses dans la conception proustienne de la réalité ne manquent ni de sel ni de fraîcheur. C'est un vrai plaisir de lecture d'entendre en fond sonore la petite musique d'une œuvre universelle remise au goût du jour.

Émaillé d'extraits proustiens, le récit ne se prend pourtant jamais au sérieux. Mieux, il déculpabilise le lecteur timide qui pourrait pâlir face à la réputation du grand chef-d'œuvre du XX^e siècle. Stéphane Carlier invente pour son héroïne une rencontre en toute simplicité. Les réflexions de la coiffeuse nous invitent nous aussi à dédramatiser cet océan de mots : « *Bien le lire, c'est aussi ne pas hésiter à sauter des passages. Ce sont quelquefois cinq pages qu'elle survole avant de reprendre sa lecture au début d'un nouveau chapitre. Sur les plus de quatre mille pages au total d'À la recherche du temps perdu, il y a de la marge. Elle le fait sans états d'âme, certaine que même Marcel, s'il se relisait aujourd'hui, se trouverait trop long par moments.* » De quoi mettre tout le monde à l'aise !

Déclaration d'amour

Au fil des pages (celles qu'elle ne survole pas, mais savoure avec volupté), Clara prend conscience de la véritable nature des gens et du monde qui l'entoure. « *Avec Proust, elle a l'impression de tout voir. Forcément, puisqu'il lui montre le monde visible dans ses détails infinis, et un autre, derrière, caché, mais vaste et puissant (...). Comme s'il posait les mains sur ses épaules et la faisait légèrement pivoter, il enrichit son point de vue en y ajoutant une dimension qu'elle avait ignorée jusque là* », écrit l'auteur. Que fera-t-elle de cette nouvelle perspective ? Il faudra lire le roman pour le savoir.

Un ouvrage qui est avant tout une grande déclaration d'amour au pouvoir des livres, à la littérature, à sa capacité à changer les points de vue sur le monde, et à Proust en particulier. « *Quand il n'est pas ennuyant, ce qui arrive très souvent aussi, il vous emmène dans des endroits complètement fous. On est un peu dans un rêve, c'est vraiment la contemplation d'une œuvre d'art très réussie. On va dans un lieu qu'on ne soupçonnait pas* », se régale Stéphane Carlier. Lui aussi nous emmène avec Clara et les autres regarder un peu plus loin que les apparences. Et nous donne envie de (re) découvrir Proust. ■



IL FALLAIT BIEN QUE JE VOUS LE DISE

de Jean-Charles Bordaries,

éd. Librinova, 17,90 €
New York, 2003. John, ancien Marine hanté par les souvenirs de la guerre du Viêt Nam et de Rachel, dont il est tombé amoureux à Saigon, est un homme solitaire pour qui la vie manque de saveur. Au hasard d'une conversation, il rencontre Sarah, étudiante, qui ranime en lui des émotions depuis longtemps oubliées. Pourtant, leur idylle est compromise, car Sarah est en danger. Soumise à un chantage, la jeune femme se retrouve complice malgré elle d'une organisation aux intentions douteuses.



EN CHEMIN VERS L'AMOUR

de Pierre Grand'Eury,
éd. Le Lys bleu, 19,30 €

L'auteur - ancien leader de la Patrouille de France - regroupe quelques-uns de ses nombreux poèmes dans ce recueil. *En chemin vers l'amour* est un assortiment de sonnets, de quatrains et de cantiques dans lequel sont déclinés Dieu, amour, partage, silence, espérance et compassion.

LE BONHEUR SONDABLE DES JEUNES AU TRAVAIL

L'ISC Paris (Institut supérieur du commerce) présente son baromètre sur le bonheur au travail vu par les jeunes de 18-24 ans, réalisé avec la société d'études et de conseil BVA Group. Ce baromètre analyse notamment leur perception de l'utilité d'une formation pour atteindre leurs objectifs professionnels, les facteurs qui influent le plus sur leur bien-être au travail et la définition de leur « job de rêve ». Pour établir ces résultats, l'ISC Paris et BVA Group ont analysé les réponses d'un échantillon représentatif de 1102 jeunes, dont 557 étudiants, au niveau national.

✍ TEXTE DU SERVICE DE PRESSE DE L'ISC PARIS

Après une longue période de confinement et d'enseignement en distanciel, les jeunes de 18-24 ans sont confiants. Dans une société où les secteurs d'activité sont en perpétuelle évolution pour faire face aux nouveaux enjeux, le développement de leurs connaissances reste primordial à leurs yeux : 82 % des étudiants et 73 % de l'ensemble des jeunes estiment que leur formation les aidera à atteindre leurs objectifs professionnels. Qu'attendent les 18-24 ans de leur établissement d'accueil ? Leur satisfaction dépend de plusieurs critères clés. Selon eux, l'enseignement et l'expérience professionnelle sont deux processus complémentaires qui leur permettront d'évoluer dans la vie active. Ainsi, 33 % d'entre eux souhaitent que leur formation leur apporte des compétences nécessaires à leur insertion professionnelle et 33 % des étudiants souhaitent obtenir des immersions professionnelles tout au long de leur cursus, en réalisant des stages ou en choisissant un parcours en alternance. L'expérience étudiante est également un véritable facteur de satisfaction, et donc un atout pour les établissements.



Le développement des connaissances reste primordial aux yeux d'une grande majorité de sondés.



La reconnaissance du diplôme est également un autre critère important pour les jeunes, car il certifie l'acquisition de savoirs et de compétences dans un secteur d'activité. Aujourd'hui, 52 % des jeunes estiment qu'il n'est plus nécessaire de faire de longues études pour réussir. Ce résultat illustre le grand succès des formations courtes comme les bachelors ou les BTS au sein des établissements d'enseignement supérieur.

Selon l'enquête commandée par l'école de commerce ISC Paris, les jeunes ne sont pas prêts à tout sacrifier pour réussir professionnellement.

Par ailleurs, les vertus académiques semblent désormais peu plébiscitées par les jeunes. En effet, seulement 8 % des jeunes et des étudiants sondés indiquent souhaiter recevoir des enseignements à la pointe de la recherche.

Partagés entre carriérisme et épanouissement personnel

Les jeunes de 18-24 ans souhaitent obtenir une carrière professionnelle qui leur permettra d'avoir un équilibre avec leur vie personnelle. En effet, 45 % des personnes interrogées ne sont pas prêtes à tout sacrifier, car leur bonheur et leur bien-être priment, et 42 % des jeunes et 44 % des étudiants estiment qu'être épanoui au quotidien dans son tra-



vail constitue un indicateur de réussite professionnelle. La rémunération vient dans un second temps, avec 33 % des jeunes qui la perçoivent comme un premier indicateur de réussite. Les grands enjeux sociétaux ne semblent pas prioritaires. En effet, seulement 11 % des jeunes ambitionnent d'avoir le sentiment d'être utile, 10 % souhaitent être en phase avec leurs valeurs et 7 % veulent contribuer à améliorer le monde dans lequel nous vivons.



Une quête d'évolution perpétuelle

Le rapport des jeunes au travail semble avoir évolué au XXI^e siècle : ils n'ont pas la même attache à l'emploi que leurs aînés, et la crise de la Covid-19 semble avoir accéléré cette mutation.

Selon le baromètre, 44 % des jeunes veulent obtenir du changement après leur première expérience professionnelle : 14 % d'entre eux souhaitent créer une entreprise ou être à leur compte, 11 % souhaitent changer de cadre de vie et 8 % pensent à changer de métier ou de secteur. Seulement 31 % des jeunes souhaitent continuer le même métier. La sécurité de l'emploi semble tout de même primer. En effet, 63 % d'entre eux estiment qu'obtenir ou conserver un CDI reste un objectif prioritaire.

Les entreprises doivent veiller au bien-être de leurs salariés

Depuis la crise sanitaire, le bien-être au travail semble avoir pris une place primordiale, non seulement au sein des entreprises mais aussi pour les jeunes. Ainsi, pour 85 % des interrogés, l'entreprise se doit de veiller au bien-être de ses salariés. Quels sont les facteurs qui influent le plus sur le bien-être au travail selon les jeunes de 18-24 ans ? Pour 45 % des jeunes et 52 % des étudiants, cette notion passe avant tout par l'obtention d'un équilibre entre vie personnelle et professionnelle. →



→ Dans le détail, 51 % des jeunes pensent qu'une entreprise doit favoriser la flexibilité des horaires de ses salariés et 42 % estiment que l'employeur doit tenir compte de leurs aspirations. Pour 29 % d'entre eux, l'entreprise doit favoriser leur autonomie et leurs initiatives. Ces facteurs permettront alors aux jeunes d'être plus productifs et de concilier vie personnelle et vie professionnelle. Les autres facteurs de bien-être au travail pour les 18-24 ans sont le soutien et l'écoute de l'équipe (33 %), l'entente avec les collaborateurs (31 %) et le salaire (28 %). Seulement 14 % d'entre eux perçoivent les valeurs de l'entreprise et l'utilité de leur travail pour la société comme des facteurs de bien-être.

Comment perçoivent-ils leur « job de rêve » ?

Aujourd'hui, 35 % des jeunes privilégient un emploi au sein d'une petite structure ou la création de leur propre entreprise pour avoir un job de rêve. Travailler dans la fonction publique (14 %) ou au sein des grandes entreprises françaises (11 %) reste un objectif minoritaire à leurs yeux. Selon les 18-24 ans, trois critères restent indispensables pour exercer l'emploi idéal : le salaire proposé (42 %), l'ambiance au travail (31 %) et les opportunités d'évolution professionnelle (19 %).

Après leur première expérience professionnelle de trois à cinq ans, 44 % des jeunes interrogés indiquent vouloir du changement.

Plus de la moitié des sondés affirment qu'il n'est plus nécessaire de faire de longues études pour réussir sa carrière professionnelle.

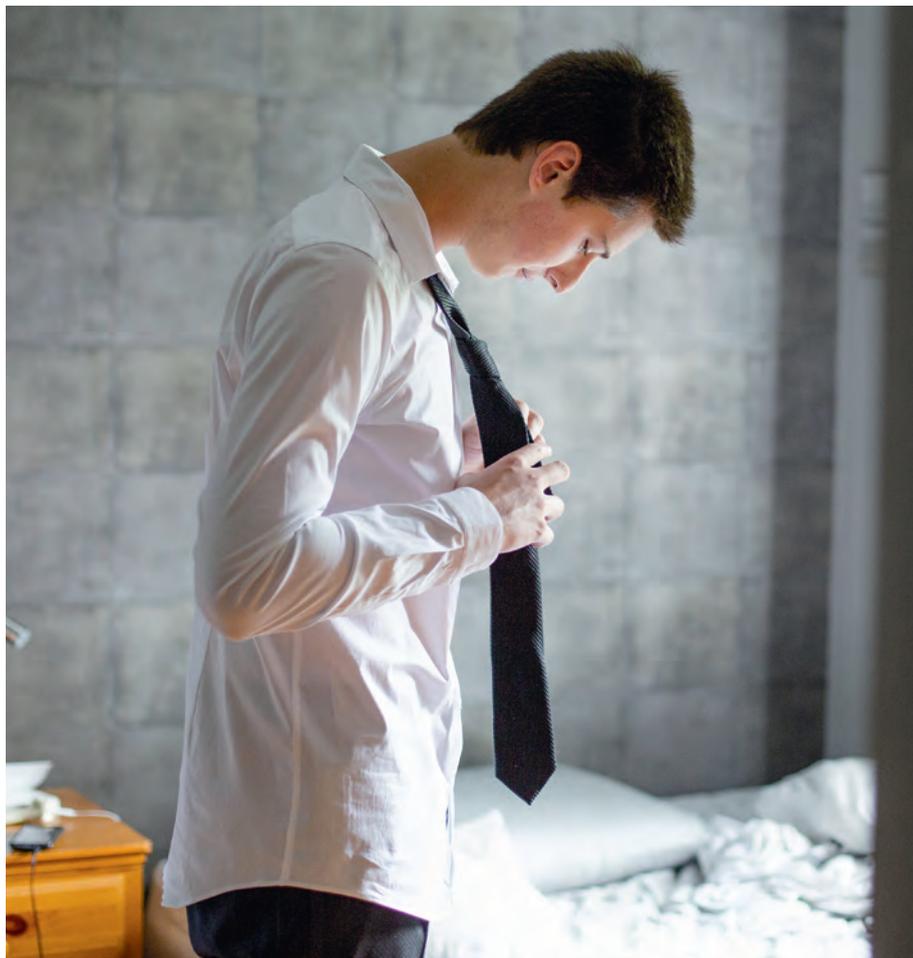


L'engagement RSE (responsabilité sociétale de l'entreprise) ne semble pas être aux yeux des jeunes un critère prioritaire pour choisir leur employeur et leur job de rêve (11 %). Dans une idée de job de rêve, le sentiment de bien-être au travail (41 %) prime pour les jeunes face à la reconnaissance, la performance et les valeurs de l'entreprise.

Les enseignements principaux de cette enquête

Au regard des réponses enregistrées, il s'avère que les jeunes sont positifs quant à l'utilité de leur formation pour atteindre leurs objectifs professionnels. Cependant, leur ambition reste mesurée ; seul un tiers d'entre eux se disent être prêts à « tout » sacrifier pour pouvoir atteindre leur définition de la réussite. Cette réussite professionnelle passe avant tout par un épanouissement personnel et une bonne rémunération. Le bien-être au travail demande en premier lieu un bon équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle.

Les jeunes voient leur job de rêve prendre forme d'abord par la création de leur entreprise, mais également par le travail à l'international. Si les formes de leurs ambitions sont variées, ils s'accordent davantage sur leurs critères de choix, qui font par ailleurs écho à leur définition de bien-être au travail. Ainsi, le critère de prédilection pour choisir son entreprise est le salaire, mais l'ambiance au travail garde une place importante. À noter qu'une part



Selon les résultats de l'enquête, les jeunes accordent de plus en plus d'importance à la qualité de vie au travail et dans leur vie personnelle.

importante des jeunes souhaite pouvoir se sentir utile pour la société. Les étudiants sont également plus nombreux que l'ensemble des jeunes à vouloir contribuer à améliorer le monde dans lequel on vit. Bonheur et travail sont conciliables ! ■

MÉTHODOLOGIE DE CETTE ENQUÊTE

Enquête réalisée par Internet du 23 juin au 11 juillet 2022.

Échantillon de 1 102 jeunes Français âgés de 18 à 24 ans, représentatif des jeunes de cet âge, dont un sur-échantillon de 100 étudiants de 18 à 24 ans. Ce sont donc au total 557 étudiants de 18 à 24 ans qui ont répondu à l'enquête, permettant une lecture spécifique des résultats auprès des « étudiants ». La représentativité de l'échantillon de jeunes a été assurée par la méthode des quotas avec les variables suivantes : sexe, catégorie socioprofessionnelle, région et catégorie d'agglomération.



TURKANAS

LES PREMIERS DERNIERS HOMMES

Le photojournaliste Roger Job est allé à la rencontre des pasteurs nomades du Turkana (Kenya). Ces derniers sont les témoins vivants de l'histoire du monde. Ils ont conservé un mode de vie, une langue, des mythes, des savoirs particuliers. Ultimes témoins de l'humanité « première », ils forment une société à petite échelle. Mais le changement climatique menace cette façon d'être au monde. Les pluies manquent, les rivières et les puits s'assèchent, les pâturages disparaissent, le bétail maigrit et les hommes souffrent. Les Turkanas subissent la plus grande menace de leur histoire.

📷 PHOTOS ET ✍️ TEXTE DE ROGER JOB



ROGER JOB
photographe

Roger Job est photojournaliste. Diffusé par l'agence Gamma, il a longtemps couvert les conflits et les catastrophes naturelles. Actuellement, ses reportages au long cours sont publiés dans des livres qui documentent la relation entre l'homme et l'animal. À chaque fois, il lui faut plusieurs années de travail pour raconter les débardeurs wallons et leurs chevaux de trait, le peuple des taureaux en Camargue ou les pasteurs nomades du Turkana au Kenya.

Instagram : [@jobroger](https://www.instagram.com/jobroger)

Livre : *Turkanas, les premiers derniers hommes*, de Roger Job, éd. Musée de la photographie, 21 €.

La source souterraine s'est tarie. Loparing Ekai doit creuser plus profond pour retrouver de l'eau.



Akalé Lokoumoe et Akuwam Kapua montent l'eau aux dromadaires. Si on les abreuve régulièrement, la lactation des femelles est bien supérieure à celle des bovins laitiers.





Un jeune pâtre s'abreuve en même temps que les ânes dont il a la garde.



Le jeune berger a retrouvé un chevreau égaré. Ainsi, il apprend à régenter le capital de la famille. En assimilant les gestes et les techniques, il s'empare petit à petit de la mémoire de son peuple.

Les pluies ne sont toujours pas venues et la terre craquelle. Même les arbres à myrrhe n'ont plus de feuilles. Susan Leiley espère la pluie de ces nuages qui refusent de se déchirer.





Lowdi Akuwam montre sa ration matinale de lait bourru. Ses vaches ont trop marché hier et la traite a peu donné. Qu'importe, il va partir pour une quinzaine de kilomètres sans rien ingurgiter d'autre.

Après trois heures de travail, la dernière chèvre s'abreuve. Plus de trois cents puisées ont été nécessaires à cette corvée d'eau. Longole Lochan a terminé son travail. Alors, seulement, elle peut éteindre sa soif. Au puits, les humains adultes passent toujours après le bétail.



Les guerriers constituent l'escorte officielle des pâtres et du bétail. Ils ont le statut le plus noble du campement. En permanence, ils surveillent, espionnent, annoncent les dangers.





Avant l'escalade du soleil, des femmes ont formé une chaîne pour remonter l'eau d'un puits de la passe de Lokwatubwa.

La sécheresse, commencée il y a plus de vingt ans, a fait décliner les zones de pâturage et a décimé le bétail. Les nomades, sans aide extérieure, se sont défendus avec leurs propres solutions, mais cette fois, l'ennemi est invisible et partout à la fois. Les troupeaux énormes sont de l'histoire ancienne. Lokorio n'a plus que quelques dizaines de chèvres.



LA MUSIQUE AU CŒUR DE L'ACTION



PIANO CRÉATION : UN CONCOURS QUI DÉCÈLE DE JEUNES TALENTS

Plusieurs Rotary clubs du Calvados s'unissent afin d'offrir à de jeunes pianistes, dont des autodidactes, l'occasion de se produire devant un public et de remporter un prix valorisant leur talent. Une mise en valeur de la créativité ainsi que du sens de l'improvisation des jeunes artistes est l'objectif premier de ce concours.

✍ TEXTE DE JEAN-PIERRE PILLON ET MANUEL LUCAS

Le concours Piano Création est organisé à l'initiative de l'adjoint du gouverneur du Calvados-Ouest, en partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Caen, par les Rotary clubs Bayeux, Cabourg, Caen et Caen Côte de nacre, avec la participation du Rotary club Caen Abbaye, du gouverneur du district 1640 (Normandie) et du Rotaract. Le but est d'offrir à de jeunes pianistes la possibilité d'exprimer leur talent en public, de se rencontrer, de s'écouter, de vivre cette expérience et d'apprendre.

Ce concours est inspiré par l'engagement DEI du Rotary International : diversité, équité, inclusion. Il s'agit en effet de mettre à l'honneur les talents de jeunes de 10 à 18 ans venant de tous horizons, et pas seulement des conservatoires ou d'écoles de musique.

Il s'agit aussi d'apporter de la considération à ces jeunes qui jouent du piano sur les réseaux sociaux, à ceux qui n'ont pas eu accès à des professeurs et qui ont parfois appris seuls, à l'oreille ou à l'aide d'outils sur Internet.

Ainsi Enzo Pheron, Parisien, lauréat de sa catégorie, est un autodidacte.

Un vote à l'aveugle... et de visu

L'autre particularité est que le public vote, mais pour moitié à l'aveugle. Deux pianos à queue sont disposés dans les magnifiques salles du XXI^e siècle du musée des Beaux-Arts de Caen, de manière à ce qu'une partie du public voie l'un, mais pas l'autre. Même chose pour le jury séparé en deux groupes, un devant chaque piano.

Ainsi, les candidats sont jugés à 50 % à l'aveugle et à 50 % de visu par le public et le jury.

L'objectif consiste à écouter ce qui est joué dans la salle d'à côté tout en contemplant par exemple dans la salle A un tableau de Joan Mitchell ou, dans la salle B, de Vincent Bioulès.

Mais l'objectif est aussi de tenter de favoriser spontanément l'expérience sensorielle de

l'écoute de la musique en fermant les yeux et en ouvrant les oreilles. L'œil est en effet un de nos récepteurs sensoriels principaux et emmagasine une foultitude d'informations sans que nous nous en apercevions. Couper ce flot d'informations autorise une écoute exceptionnelle. La jauge maximum pour les places assises est de 60 dans la salle A, et autant dans la salle B. Toutes les places assises ouvrant au droit de vote sont occupées, les spectateurs debout en profitent pour écouter en déambulant ou en contemplant les collections du musée.

Le jury attribue cinq prix

Le jury, présidé par Manuel Lucas, pianiste et compositeur normand, est formé de David Dang, pianiste et influenceur international, Émilie Sanzey, professeure de piano, Yannis Wade, compositeur et producteur de rap et Anna Tuccio, plasticienne.

Les prix sont attribués à :

- Caroline Hubert - 13 ans - Prix Émotion (11-13 ans)
- Robin Bonnement - 15 ans - Prix Conviction (14-18 ans)
- Van Toan Lam - 17 ans - Prix Conviction
- Jules Margueritte - 16 ans - Prix Conviction
- Enzo Pheron - 19 ans - hors catégorie (19-22 ans)

Après la proclamation des résultats dans une ambiance festive, la rencontre se poursuit dans un café lors d'une réception où tous les candidats se retrouvent, parfois à quatre mains, sur le piano mis à disposition.

Les organisateurs adressent de vifs remerciements au musée des Beaux-Arts de Caen, et tout particulièrement à Anne Bernardo. ■



MIEUX INSTRUIRE AU PIED DU KILIMANDJARO

Une action conduite pendant quatre ans par le Rotary club Orléans Val de Loire, bénéficiant du soutien de clubs de plusieurs pays et d'une subvention mondiale de la Fondation Rotary, permet de réhabiliter et d'équiper une école en Tanzanie. Des moyens modernes pour enseigner laissent présager un avenir meilleur à une jeunesse désireuse de s'instruire.

✍ TEXTE DE FRANCIS COIN ET PATRICK DOUCET

Les enseignants sont formés à l'informatique avec les ordinateurs offerts par les Rotariens.



UN FINANCEMENT DE PRÈS DE 67 000 \$

Sept Rotary clubs (Orléans Val de Loire, Bochum, en Allemagne, Casablanca Hermitage, Orléans, Orléans Péguy, Épinal, Hai-Kilimanjaro) apportent 23 300 \$ (35 %). Trois districts (1720, 1900, 9010) abondent à hauteur de 16 000 \$ (24 %). Le fonds mondial complète le financement à hauteur de 27 650 \$ (41 %).

En 2018, des membres du Rotary club Orléans Val de Loire sont sensibilisés par une action engagée par l'association orléanaise « Éducation pour le Kilimandjaro » dont la présidente Sarah Temba-Marchand avait été élève à l'école primaire de Neville, en Tanzanie. Née au pied du Kilimandjaro à Moshi, elle est arrivée à Londres à l'âge de 16 ans, pour y poursuivre ses études, puis y travailler. Elle habite Orléans depuis 1989, à la suite de son mariage avec un Français. Professeur d'anglais, elle enseigne dans diverses écoles de langues et à l'université d'Orléans. Elle est à l'initiative de la création de l'association qui propose aux enfants tanzaniens un soutien dans leur éducation. Elle garde par ailleurs un lien très fort avec la Tanzanie, sa région, son village, son école.

L'ambition est de reconstruire l'école Neville afin de permettre aux enfants d'apprendre dans des conditions sécuritaires et sanitaires optimales, mais aussi d'offrir aux enseignants des outils leur

permettant de développer des cours plus ouverts sur le monde et axés vers des technologies nouvelles.

Une école délabrée devient moderne

C'est en 1955 que le Père Neville, prêtre irlandais, fonde cette école primaire destinée aux enfants de la région de Moshi. Cette ville de 200 000 habitants, chef-lieu de la région Kilimandjaro, est située au pied du même mont, région agricole fertile produisant entre autres du café, du maïs et de la canne à sucre. L'école est située dans le village de MBokomo, à 7 km de Moshi. Les enfants doivent faire plusieurs kilomètres à pied pour se rendre à l'école. Aujourd'hui, celle-ci accueille environ 300 élèves, garçons et filles, pour sept niveaux scolaires.

Depuis sa construction, sans rénovation, les bâtiments de l'école sont devenus complètement obsolètes : murs décrépis et fissurés, toitures aux armatures métalliques rouillées, infiltrations d'eau, sans compter des toilettes, uniques pour garçons et filles, d'un autre

âge. L'ensemble du projet consiste en la reconstruction de quatre bâtiments comprenant sept classes et le bureau de la directrice et des professeurs, la construction de toilettes séparées pour les garçons et les filles, d'un réfectoire et d'une bibliothèque, l'aménagement d'un terrain de sport. Trois bâtiments ont déjà été reconstruits. Le Rotary club Orléans Val de Loire intervient alors pour la poursuite de ce projet.

Une action rotarienne internationale

Responsable Fondation Rotary du club, Valentina Kieffer est sensibilisée à cette cause et propose à ses amis rotariens de se lancer dans l'aventure. Le club envisage immédiatement de lancer une demande de subvention mondiale, Valentina propose le Rotary club Hai-Kilimanjaro comme club « hôte » et part à la recherche d'autres clubs prêts à s'embarquer dans l'aventure. Le projet consiste à construire un bâtiment abritant trois salles de classe et des toilettes séparées pour les garçons et les filles. Il est décidé de fournir 20 ordinateurs, 60 tables et chaises ainsi que des livres scolaires. Après étude et contacts divers, un dossier impliquant quatre pays, sept clubs et trois districts (voir *l'encadré financement p. 54*) est monté et fait l'objet d'une demande de subvention mondiale de 66 950 \$ auprès de la Fondation Rotary. L'ancien gouverneur du district 1720 Francis Coin, membre du Rotary club Orléans Val de Loire, se rend en Tanzanie en juillet-août 2018 pour rencontrer les autorités régionales de l'éducation, les enseignants de l'école et le Rotary club Hai-Kilimanjaro. Un budget est monté, prenant en compte d'une part les besoins constatés et les montants accordés par les différents partenaires. Après pratiquement quatre ans de travaux – sous contrôle –, les élèves prennent possession des locaux et entreprennent leur scolarité, y compris l'apprentissage de l'informatique grâce aux 20 ordinateurs installés.

Des résultats déjà encourageants

Le présentisme des enfants, déjà fort, est monté à 98 % en juin 2022. À la suite de la formation des enseignants aux ordinateurs fin avril 2022, 120 élèves ont déjà reçu une formation informatique en juin de la même année. L'évaluation de l'école primaire Neville par le ministère de l'Éducation nationale tanzanien est très bonne : elle se situe 11^e sur les 195 écoles du district Kilimandjaro, et 935^e sur les 6 641 écoles primaires de Tanzanie.

Cette action est l'exemple même de l'effet « réseau » et de la solidarité rotarienne. Elle entre tout à fait dans l'un des axes du Rotary International, celui de l'éducation. Dans un contexte géopolitique complexe, ces jeunes pourront progresser et plus tard acquérir un métier. Les Rotariens, par cette action menée avec rigueur, donnent la chance à de jeunes Tanzaniens de bénéficier d'un enseignement dans des conditions optimales pérennes et de s'ouvrir aux nouvelles technologies, et ainsi d'envisager un avenir meilleur. ■

UN CALENDRIER SUR 4 ANS

Mai 2018 : décision du club de lancer la demande de subvention.

Août 2018 : visite de l'école et signature du protocole d'accord avec l'Éducation nationale tanzanienne, qui s'engage à assumer l'approvisionnement en électricité de l'école.

Août 2018 à octobre 2019 : instruction du dossier. Les exigences de la Fondation Rotary en matière de construction de salles de classe nécessitent l'élaboration de plusieurs fiches techniques et la fourniture d'informations diverses : approvisionnement et qualité de l'eau, historique et étude des sols, sensibilité de la région aux catastrophes climatiques, implication des enseignants. Il faut également engager quatre formations des enseignants (hygiène, maintenance-environnement, budget, et formation informatique).

Septembre 2019 : dépôt officiel de la demande de subvention mondiale auprès de la Fondation Rotary.

Novembre 2019 : approbation de la subvention mondiale.

Février 2020 : début de la construction, précédée par la démolition des anciens bâtiments à laquelle les villageois participent bénévolement.

Janvier 2021 : fin complète des travaux de construction.

Janvier 2022 : installation des 20 ordinateurs (gros retard du fournisseur).

13 avril 2022 : fin de la formation informatique des enseignants.

13 septembre 2022 : clôture de la subvention mondiale.

L'installation de sanitaires dignes de ce nom participe au bon fonctionnement de l'établissement.



DISTRICT 1780 | VALENCE

UNE AMBULANCE LIVRÉE EN UKRAINE

Une chaîne internationale de solidarité rotarienne permet de livrer ce véhicule, conduit par des Rotariens qui se sont relayés par équipes.

Au vu de la situation en Ukraine en mars 2022, des Rotary clubs de Drôme-Ardèche organisent une collecte de denrées alimentaires et de produits divers au profit de la ville de Novovolynsk, à l'ouest du pays. Le maire de cette ville demande une ambulance pour son hôpital. Le Rotary club Valence se tourne vers la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le district 1780. Le 24 août (jour de l'indépendance de l'Ukraine), la Région approuve une importante subvention, en complément de celle du district et de l'apport du Rotary club Valence. Après recherche, une ambulance est trouvée à Lyon, et un devis est demandé à un Rotaractien qui travaille dans une entreprise de transport. Ce jeune lance l'idée d'acheminer le véhicule par le réseau Rotary. Tout le nécessaire administratif pour le passage en douane et l'assurance est réalisé par un Rotarien. Le Rotary club Valence ayant comme club contact Weilheim en Allemagne, celui-ci est prévenu de cette action et propose d'associer deux amis membres du Rotary club Prague City. Grâce à l'appui du Comité inter pays (CIP) France-Pologne, les Rotariens de Zamość entrent dans le jeu. La chaîne se poursuit avec deux membres du Rotary club passeport Unité Ukraine de Lviv, avec le soutien du CIP France-Ukraine. L'ambulance part le 15 novembre pour un périple de plus de 2 200 km, avec un relais de plusieurs équipes : française, allemande, tchèque, polonaise et ukrainienne. Elle arrive en Ukraine dans la nuit du 17 au 18 novembre, le tout dans une parfaite cohésion et coordination tout le long du parcours.



DISTRICT 1720 | TOURS

DU RÉCONFORT POUR DES RÉFUGIÉS

Des repas de qualité sont servis à des familles d'Ukraine arrivées dernièrement en Touraine, ainsi qu'à des demandeurs d'asile d'autres nationalités.

Les élèves du Centre de formation des apprentis (CFA) de la restauration de Tours, encadrés par des chefs cuisiniers de renom comme Rémy Giraud (double étoilé Michelin), préparent les repas à partir de produits locaux, offerts par différents partenaires. Les membres du Rotary club Tours distribuent les repas à l'issue d'un cocktail solidaire dans une salle mise à disposition par la ville de Tours. Un moment de partage apprécié par tous.



DISTRICT 1650 | SAINT-CAST LE GUILDO CAP FRÉHEL

UN SOUTIEN POUR DES FAMILLES UKRAINIENNES

La vente de boules de graisse pour les oiseaux sur des marchés de Côtes-d'Armor est réalisée au bénéfice de familles ukrainiennes hébergées à Saint-Cast.

Récemment créé, le Rotary club Saint-Cast Le Guildo Cap Fréhel mène une action pour répondre aux besoins de première nécessité de ces réfugiés. La vente de boules de graisse est une occasion d'échanger avec les habitants de Saint-Cast et des environs sur les difficultés rencontrées par ces familles ukrainiennes ainsi que sur le rôle du Rotary en général.



ENCOURAGER DES APPRENTIS PÂTISSIERS

Les bénévoles du bar à huîtres tenu lors des Journées gastronomiques servent à aider les apprentis de différents métiers, et plus particulièrement les candidats du concours Croquebouche qui se déroule dans l'enceinte de cette foire.

Au cours de la traditionnelle fête des Journées gastronomiques de Sologne,

les Rotariens apportent un soutien aux apprentis pâtisseries du Loir-et-Cher.



Les jeunes candidats réalisent une œuvre artistique en assemblage : la pièce montée doit être fabriquée en trois heures devant le public. Cette année, une jeune fille obtient la meilleure notation, trois autres apprentis reçoivent également un chèque comme récompense. La tenue du bar à huîtres mobilise les membres du Rotary club Romorantin Sologne Sud et leurs conjoints : ouvreurs d'huîtres, serveurs, vendeurs de billets de tombola, ouvreurs de bouteilles, récupérateurs de verres... Une vraie ruche qui soude le club très attaché à l'apprentissage de métiers manuels en organisant régulièrement des concours d'apprentis de tous métiers.

UN LOTO POUR LE DÉVELOPPEMENT D'UNE RÉGION D'ÉTHIOPIE

Plus de 500 personnes répondent présent à cette invitation qui soutient des actions d'éducation (écoles), de soins (hôpital) et de formation de jeunes à Adoua.

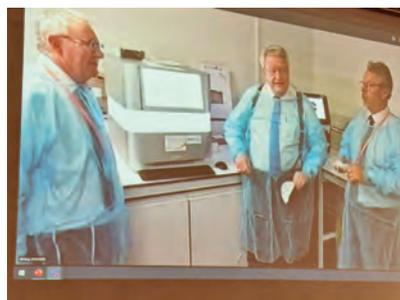
Une dizaine de parties de loto dotées de lots tels qu'une croisière pour deux personnes ou une télévision à écran plat égalaient ce samedi de solidarité franco-éthiopienne. Les membres du Rotary club Bourg-en-Bresse se sont investis pour aider les habitants du Tigré à bénéficier d'infrastructures plus modernes.



REMETTRE UN SÉQUENCEUR EN PRÉSENCE D'UN ANCIEN PRÉSIDENT DU ROTARY INTERNATIONAL

L'Institut de cancérologie de Lorraine reçoit ce matériel de haute technologie qui permet d'effectuer des diagnostics précis dans la recherche de maladies.

Il s'agit pour le Rotary club Nancy Émile Gallé de l'aboutissement d'un projet visant à acquérir un séquenceur d'une valeur de plus de 250 000 dollars. Cette action bénéficie du soutien de plus de 50 clubs du district 1790 ou de clubs contacts, ainsi que d'une subvention mondiale de la Fondation Rotary. L'ancien président du Rotary International Mark Maloney, en visite en Lorraine, participe à la cérémonie de remise de ce matériel ; il visite également la



Banque alimentaire afin de constater le travail important que mène cet organisme, très soutenu par de nombreux Rotariens et leurs proches.

DISTRICT 1690 | LA ROCHELLE ATLANTIQUE & TONNAY CHARENTE ESTUAIRE

VALORISER L'ÉTHIQUE PROFESSIONNELLE DEVANT LES ÉTUDIANTS

Les Rotariens présentent le Concours de l'éthique professionnelle à l'université de La Rochelle à l'intention des étudiants des facultés et de ceux des écoles de commerce et d'ingénieurs déjà inscrites à cette compétition.

Cette manifestation, placée sous le signe de l'éthique journalistique, voit ce thème animé par le journaliste Jean-Luc Martin-Lagarrette. Le conférencier fait part de son étonnement devant une importante modification de la Charte mondiale d'éthique actée le 12 juin 2019 à Tunis par la Fédération internationale des journalistes (FIJ). En effet, l'article 1, qui déclare que « *respecter la vérité est le devoir primordial du journaliste* », a été remplacé par « *respecter les faits* ». Il s'émeut de ce qui lui apparaît comme « *un grave renoncement, comme si on devait abandonner la quête de la justice au motif que la justice idéale serait hors de portée* ». Pour lui, « *respecter les faits, ne serait-ce pas respecter la vérité des faits (...)* ? » La disparition affichée de cette exigence ne met-elle pas en péril tout le crédit que la profession pourrait revendiquer auprès du public ?



DISTRICT 9220 | SAINT-DENIS

AGIR CONTRE L'ILLETTRISME DÈS LE BERCEAU

Les Rotariens participent à la Journée nationale de prévention « 1 Bébé, 1 Livre ». À La Réunion, plus de 110 000 personnes sont en situation d'illettrisme, et il est important d'agir sur tous les leviers afin de lutter contre ce fléau.

Depuis douze ans, pour agir dès la petite enfance, des orthophonistes mettent chaque année leurs compétences au service des parents. Elles rencontrent chaque maman dans sept maternités de l'île afin de les sensibiliser sur leur rôle dans le développement du langage de leur enfant. Des petits livres souples adaptés aux bébés sont ainsi remis avec un livret détaillant les différentes étapes du développement du langage et expliquant aux parents comment bien communiquer avec les enfants, dès le plus jeune âge. Le livre est un objet que les enfants vont manipuler, il s'agit d'un partage et aussi d'un moyen d'échange entre la maman et le bébé. Le discours est même élargi afin d'en faire profiter toute la fratrie du bébé. Cette action de partenariat entre le Rotary club Saint-Denis et le syndicat des orthophonistes de La Réunion touche entre 150 et 200 jeunes mamans chaque année.



DISTRICT 1720 | ORLÉANS VAL DE LOIRE

DU LAIT POUR LA BANQUE ALIMENTAIRE

Les Rotariens s'associent à l'opération « Le lait du cœur » organisée par une entreprise afin d'aider des familles du Loiret.

Le Rotary club Orléans Val de Loire s'est rapproché d'une laiterie du secteur en lui versant le bénéfice de plusieurs actions en échange de 4 100 litres de lait. La Banque alimentaire a distribué cette dotation par l'intermédiaire de 104 associations intervenant auprès des personnes nécessiteuses du département du Loiret.





DISTRICT 1750 | LE CREUSOT

LOTO CONTRE LE CANCER PÉDIATRIQUE

Des centaines de personnes participent à ce rendez-vous annuel destiné à soutenir des enfants atteints d'un cancer en Bourgogne.

Pendant un dimanche après-midi, la salle des Ursulines à Montcenis est remplie d'un public venu de tout le département pour soutenir une association qui vient en aide aux enfants atteints d'un cancer. Les membres du Rotary club Le Creusot se sont mobilisés pour trouver des lots, faire la promotion de cette action et gérer les jeux.

DISTRICT 1700 | PERPIGNAN ARCHIPEL

UN FAUTEUIL MÉDICALISÉ POUR UN ENFANT

Le produit d'une conférence publique contribue à offrir cet outil indispensable à un garçon de 10 ans pour la pratique du sport.

Le Rotary club Perpignan Archipel et une association coordonnent leurs efforts pour réunir les fonds nécessaires à l'achat de ce fauteuil. Les Rotariens organisent une conférence sur les faux en écriture,



pendant que l'association partenaire lance plusieurs défis sportifs. Ce fauteuil permet à une maman d'amener son fils lors de ses activités sportives, que ce soit la course à pied ou le vélo, en lui garantissant un maximum de confort et de sécurité.

DISTRICT 1680 | STRASBOURG AVENIR

PRIX SAUVONS L'ENVIRONNEMENT

Pour célébrer sa remise de charte, le Rotary club Strasbourg Avenir a noué un partenariat avec trois entreprises locales en vue de lancer un appel à projets auprès d'associations porteuses d'idées ou d'actions en faveur de la protection de l'environnement.

La particularité de ces entreprises est d'intégrer la protection de l'environnement dans leur stratégie entrepreneuriale. Un jury rotarien retient parmi les nombreux dossiers reçus deux candidats particulièrement intéressants, cochant un maximum de critères imposés au cahier des charges. Une cérémonie de remise des prix aux associations lauréates réunit les membres du club, les partenaires du projet qui apportent un soutien financier, ainsi que de jeunes entrepreneurs invités, intéressés par les activités du Rotary.

Le premier prix est attribué à l'association Creative Vintage pour son projet « Les ateliers de Creative Vintage » qui, outre son volet de protection de la nature, intègre aussi un volet d'insertion en faveur d'une population défavorisée des quartiers périphériques de Strasbourg. Le second prix est attribué à l'association Alsace Nature pour le projet participatif « Trames vertes et bleues », dont l'objet est de reverdir des espaces bâtis par des plantations d'arbres et/ou de haies avec la participation active des citoyens des communes de la petite couronne de l'Eurométropole de Strasbourg. La volonté du club par cette action est également de rappeler que le Rotary est un mouvement de professionnels, et qu'à ce titre il est souhaitable de nouer, pour le montage d'actions, des partenariats avec des acteurs de l'économie locale, favorisant ainsi une nouvelle visibilité du Rotary.



DISTRICT 1720 | ORLÉANS PÉGUY & ORLÉANS VAL DE LOIRE

UN CHALLENGE CONTRE LE HANDICAP

Depuis 2007, les Rotary clubs Orléans Val de Loire et Orléans Péguy organisent le Challenge Orléans Métropole, dont l'importante recette est attribuée tour à tour à diverses causes.

En 2022, 150 équipes de quatre personnes s'affrontent à travers trois courses successives en bateau, à VTT et à pied dans un esprit de compétition mêlé à la convivialité. Les participants, partenaires, sponsors et organisateurs se retrouvent au cours d'une soirée festive de remise des prix. Le bénéfice de cette année est pour moitié distribué à une association intervenant pour l'aide aux enfants en situation de handicap et à une association de neurochirurgie contribuant au rétablissement des personnes victimes d'un AVC. Depuis la première édition, plus de 200 000 euros ont été récoltés et distribués à des associations agissant dans le domaine de la santé, des personnes en difficulté, de l'accueil des jeunes ou de l'insertion professionnelle.



DISTRICT 1790 | ÉPINAL

METTRE LA MAIN À LA PÂTE POUR DES ENFANTS HOSPITALISÉS

Le Salon de la gourmandise, des vins et des arts de la table se tient pendant trois jours à Épinal. Cet événement annuel connaît une forte affluence.

Durant ce salon, huit chefs prestigieux se succèdent afin de transmettre leur savoir-faire devant 150 personnes présentes à chaque démonstration. Parmi ces chefs, quatre sont Meilleurs Ouvriers de France et quatre sont des Lorrains réputés. Venus bénévolement de toute la France pour soutenir l'action du Rotary club Épinal, ils contribuent avec les défilés de mode au prestige de cette édition. Amitié, solidarité, entraide et professionnalisme sont les ingrédients de ce salon. Les bénéfices sont versés en faveur des enfants d'Épinal accueillis à l'hôpital de jour par la mise en place de naturothérapie ; ils sont aussi versés en faveur de sportifs handisport en favorisant leur participation aux jeux régionaux.



DISTRICT 1710 | LYON CENTRE

COLLECTER 14 000 PAIRES DE LUNETTES

Afin d'approvisionner des pays défavorisés, les Rotariens sollicitent opticiens, réseaux professionnels, relations pour assurer une vaste collecte.



Les membres du Rotary club Lyon Centre se sont fortement mobilisés pour collecter et remettre 14 000 paires de lunettes à l'association Lunettes sans Frontière. À l'initiative d'Héloïse, fille d'un membre du club, cette action a été réalisée en 2021 et 2022. Une organisation logistique a été mise sur pied pour faire le tour des points de collecte, centraliser en un lieu les lunettes récupérées, les trier, les emballer et préparer l'expédition via un transporteur. Lunettes sans Frontière est une association qui récupère, conditionne et expédie 70 000 paires de lunettes chaque année vers l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Sud et l'Europe de l'Est. Une réception a permis aux Rotariens de remercier les nombreux donateurs et partenaires et de leur faire part des résultats de l'opération. Cette soirée a été également l'occasion de mieux faire connaître le club et les valeurs du Rotary International.



DISTRICT 1780
SATELLITE GRENoble CHARTREUSE LA DENT DE CROLLES

LES ENTRETIENS DE L'EXCELLENCE

Ces Entretiens auxquels participent des Rotariens s'adressent à tous les collégiens et lycéens, mais particulièrement à ceux issus des diversités culturelles, territoriales et sociales.

Des membres du Rotary club Satellite Grenoble Chartreuse La Dent de Crolles font partie des intervenants qui œuvrent en ateliers sur onze thématiques de métiers. Ces rencontres sont l'occasion de briser l'autocensure et d'avoir un vrai impact sur les parcours de ces jeunes. Cent vingt élèves repartent avec le sourire et des rêves en tête. Sans oublier des parents, des membres de l'Éducation nationale, des éducateurs... tous ravis d'avoir contribué à cet événement.

DISTRICT 1720 | BLOIS LOIRE ET CHÂTEAUX

DES RUCHES POUR UNE APPROCHE PÉDAGOGIQUE

Six ruches viennent d'être remises afin de sensibiliser le public, en particulier les jeunes, à l'importance capitale des abeilles dans l'écosystème.

Le produit de la vente de plus de 200 rosiers est consacré à l'achat de ruches en kit. Celles-ci sont destinées à être montées par des jeunes relevant de la Protection de l'enfance, hébergées dans une structure dans le Loir-et-Cher. Ce montage fait l'objet d'ateliers animés par un éducateur qui met en pratique des notions telles que décrypter une notice, suivre des consignes, gérer son temps... Une ruche reste dans cette structure au titre de matériel éducatif et de support à la sensibilisation de l'environnement. Les cinq autres



ont été remises à une infirmière apicultrice qui développe des projets pour sensibiliser au rôle des abeilles des publics en situation difficile ou en soins. Grâce à ce don, elle peut désormais compter sur une trentaine de ruches pour mener à bien cette approche pédagogique originale.

DISTRICT 1710 | VALSERHÔNE

SOUTENIR L'ÉDUCATION AU TCHAD

Des manuels adaptés à l'apprentissage de la lecture sont collectés et expédiés à N'Djamena afin d'être distribués dans plusieurs localités du pays.

À la suite d'une visioconférence d'une sœur auxiliaire, enseignante depuis une dizaine d'années au Tchad et parente d'un membre du club, les Rotariens valserhônais aident des écoles de ce pays francophone. Touchés par le manque cruel de moyens pour assurer un enseignement de qualité, ils ont tout d'abord contacté leurs clubs voisins, Belley, Ferney-Voltaire et Gex-Divonne, qui ont spontanément accepté d'apporter leur soutien. Ainsi 134 livres d'apprentissage de la lecture sont commandés chez un libraire local, expédiés ensuite par les Rotariens à N'Djamena via un circuit garantissant la réception des colis à un coût moindre. Aussitôt arrivés, les manuels sont répartis dans différentes écoles du pays, faisant le bonheur des écoliers. Avec une seconde mise de fonds, la prochaine étape du projet consistera à confier à un entrepreneur sur place la réalisation de fiches plastifiées nécessaires pour la maîtrise des sons à des élèves plus jeunes qui apprennent à lire. Une façon également pour les Rotariens engagés dans le projet de faire d'une pierre deux coups : agir pour l'éducation et soutenir l'économie locale.



DISTRICT 1520 | LILLE VAUBAN

GOLF POUR UN ESPACE SNOEZELEN

Pendant trois journées se déroulent les 19^e Golf Days dont le bénéfice est consacré au don d'accessoires multisensoriels pour des personnes en situation de handicap mental.

Cette compétition réunit 320 golfeurs qui contribuent à la création d'un espace Snoezelen pour l'association Les Papillons blancs, qui accueille plusieurs milliers de personnes déficientes. Il s'agit de l'action historique du Rotary club Lille Vauban, car elle a été mise en place dès sa première année d'existence.



DISTRICT 1770 | COMPIÈGNE

UN VÉHICULE POUR CONTRER LE CHÔMAGE DE LONGUE DURÉE

La recette générée par le spectacle organisé avec Alex Jaffray est affectée au don d'une voiture à une association qui assure des travaux d'entretien de sentiers de randonnée et de pistes cyclables.

Particulièrement sensible à l'action menée localement par une association qui lutte contre le chômage de longue durée, le Rotary club Compiègne offre un véhicule utilisé par des travailleurs sollicités par des collectivités. Ces personnes privées durablement d'emploi trouvent ainsi une activité à durée indéterminée et à temps choisi. L'Office national des forêts (ONF) et des collectivités locales proposent de nombreux chantiers dans la forêt de Compiègne : entretien de seize sentiers de randonnée pédestre, nettoyage de lieux à haute fréquentation estivale, plantation et protection des jeunes plants, etc. Des travaux utiles pour tous.

DISTRICT 1670 | CHÂTEAU-THIERRY

DES SACS À PAIN CONTRE LES VIOLENCES INTRA-FAMILIALES

Afin de lutter contre les violences intra-familiales, 110 000 sacs à pain, sur lesquels sont apposés un « violentomètre » ainsi que les numéros utiles pour les victimes ou témoins de violences intra-familiales, sont distribués.

Un « violentomètre » est une règle qui mesure la qualité de la relation de couple et des éventuelles violences. Un QR code permet d'accéder à des informations pratiques en cas de violences sur le territoire de l'Aisne. Ce projet du Rotary club Château-Thierry est réalisé en partenariat avec la Communauté d'agglomération, le réseau départemental des boulangers (qui disposait de 14 000 sacs), les forces de gendarmerie et de police.

Les sacs sont déposés dans 27 boulangeries du sud de l'Aisne. La distribution débute le 25 novembre, Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, et se poursuit pendant une semaine. Une commandante de gendarmerie assure des permanences sur des marchés locaux et dans des supermarchés pour sensibiliser aux violences intra-familiales. Rappelons que les hommes et les enfants sont aussi victimes de violences, d'où le choix d'utiliser le terme de « violences intra-familiales » et non « violences conjugales ».

Il sera difficile de mesurer objectivement les effets de cette action, mais les Rotariens pensent que la prévention est la première étape pour la prise de conscience d'une situation familiale dégradée.



UNE CONFÉRENCE SUR LE NUCLÉAIRE QUI DONNE DE L'ÉNERGIE

Afin d'agir en faveur des plus démunis, une conférence sur le projet ITER est proposée au grand public. L'entrée étant gratuite, une urne est placée à l'entrée de la salle.

Le Rotary club Pontarlier et le Rotary club Comté de Maiche réalisent cette action commune. De nombreuses questions sont posées à l'orateur, le Dr Alain Becoulet, ancien directeur de l'Institut de recherche sur la fusion par confinement magnétique, seul Français de ce projet international à faire partie de la direction générale. ITER a été fondé en 1986 (Europe, États-Unis, Chine, Russie, Inde, Corée du Sud, Japon) et agréé seulement en 2006, au-delà des clivages politiques et des tensions internationales. C'est au nord d'Aix-en-Provence qu'est construite la cage magnétique « Tokamak », capable de supporter des températures de 15 millions de degrés, nécessaires à la fusion nucléaire des atomes d'hydrogène génératrice d'énergie. Ce matériel exceptionnel sera terminé en 2025-2026, et ne sera en fait qu'une miniaturisation du réacteur définitif qui devra supporter 150 millions de degrés, et dont la mise en fonction verra le jour vers 2040. Les habitants profiteront alors d'une énergie propre décarbonée, et pourront abandonner définitivement pétrole, gaz, charbon.



PROMOUVOIR L'ÉTHIQUE PROFESSIONNELLE

Deux étudiantes en droit obtiennent le prix du district pour leurs essais portant sur des réflexions sur leur futur métier.

Dans le cadre de la participation au Concours national pour la promotion de l'éthique professionnelle est remarqué l'essai de Manon Rémy, élève de classe préparatoire à l'École de la magistrature, sur le sujet « L'éthique ne saurait s'arrêter à la porte des prisons », qui obtient le deuxième prix. Le premier prix est attribué à Axelle Vancraeyneste, étudiante en master de droit, qui traite de « L'influence des chaînes d'information en continu sur la perception de la crise sanitaire ».

Ces travaux qui correspondent à la philosophie du Rotary sont



récompensés sous forme de chèques afin d'encourager ces valeurs auprès de la jeunesse.

DES JEUX POUR DES ENFANTS HOSPITALISÉS

Un marché de Noël réunit une vingtaine d'exposants avec pour finalité d'offrir des mallettes de jeux à de jeunes patients.

La salle des fêtes du village de Nançay (Sologne) est animée par les membres du Rotary club Vierzon 5 rivières qui tiennent une buvette et organisent une tombola.



Comme chaque année, les fonds récoltés à cette occasion sont reversés à une association locale. En 2022, il s'agit d'une association qui fournit des mallettes de jeux à des enfants hospitalisés. Les jeux permettent de détourner l'attention des jeunes et de limiter le stress lié à une hospitalisation.

DISTRICT 1660 | PARIS ALLIANCE

METTRE DES COUVREURS D'ART EN VALEUR

Deux entreprises reçoivent le prix 2022 « Valorisation de l'excellence » du Rotary club Paris Alliance dans le cadre de son mécénat avec le Geste d'or.

Kervella Couverture (Nord) obtient le Geste d'argent pour la réfection de la Maison de caractère de Roubaix, tandis que Charpente de toit Massy (Landes) se voit décerner le Geste et le Carré d'or pour la création d'un campanile à Heugas ; un campanile atypique car il s'agit du chef-d'œuvre réalisé par Charles Gonnard, compagnon du Tour de France, sous le parrainage de Didier Massy. À 27 ans, il devient le plus jeune lauréat de ce concours. L'an passé, le Rotary club Paris Alliance avait primé Toiture Parisienne et Garnier Couverture (Reims) pour la réalisation de la toiture du Pavillon de thé du jardin Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt selon une méthode traditionnelle japonaise. Créé il y a quinze ans et présent sur les cinq continents, le Geste d'or est une association indépendante et transversale des métiers du bâtiment qui rassemble maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre, entreprises, gestionnaires, chercheurs et usagers. Le Rotary club Paris Alliance a rejoint le collégé des associés et mécènes en 2020.



DISTRICT 1790 | METZ LA FAYETTE

UN CONCOURS D'ÉCRITURE POUR UNE MEILLEURE INCLUSION

Inscrit dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme, ce concours « Écrire, lire, rêver » réunit 25 participants issus d'un centre d'aide par le travail de Moselle.

Les jeunes de l'ESAT de Creutzwald relèvent le défi et répondent à l'appel de la 3^e édition du concours lancé par le Rotary Metz La Fayette. Ce, en présence des officiels, des familles et de la presse. L'objectif est de maintenir le lien avec l'écriture des personnes privées de scolarité pour raison de santé.

Trois prix de prose, deux prix de poésie, un prix « originalité » sont remis. Les lauréats, qui travaillent tous à l'ESAT, remportent de



nombreux cadeaux dont des chèques. Chaque participant reçoit un diplôme ainsi que des objets souvenirs de la manifestation. Les lauréats, après avoir été mis à l'honneur par le journal et la télévision locale, sont interviewés dans le cadre de l'émission *Passeurs d'humanité*, sur RCF Jerico Moselle. L'édition du prix Rotary des ESAT se poursuit en collaboration avec le Rotary club Thionville Malbrouck, en lien avec l'ESAT de Thionville-Florange.

DISTRICT 1640 | YVETOT

DES OURS EN PELUCHE QUI FACILITENT LE TRAVAIL DES SAUVETEURS

Des médecins de services d'urgence avaient signalé aux Rotariens les difficultés d'apporter des secours à des enfants lors d'accidents.

Le Rotary club Yvetot a suivi la démarche initiée par le gouverneur du district 1640 (Normandie) qui consiste à vendre des ours en peluche blancs et, pour chaque ours vendu, à en remettre un second à un service d'urgence intervenant auprès d'enfants, pour les accompagner dans un moment difficile. Cette opération a déjà permis de vendre 1 500 peluches en Normandie et donc d'en distribuer autant aux différents services de la région.

Le Rotary club Yvetot remet aux pompiers du centre cauchois une trentaine d'ours en peluche qui seront donnés à des enfants



transportés vers des lieux de soins pour leur servir de réconfort. Le jouet remplit un rôle de confident et de médiateur des angoisses face aux inquiétudes d'enfants séparés de leurs parents.

UNE DRAISIENNE POUR PRATIQUER DES SPORTS

L'épanouissement d'enfants en situation de handicap moteur est possible grâce à la draisienne. Ce matériel permet au jeune de se propulser avec ses pieds, et aussi à l'aide du buste grâce à un plastron. Avec cet outil, l'enfant peut courir alors qu'il ne sait pas marcher...

Chaque année, les membres du Rotary club Mulhouse Europe se mobilisent pour « Une femme - Une rose ». Le club propose à ses partenaires - entreprises, banques, pharmacies, commerces, instituts de beauté, etc. - des roses à l'occasion de la Journée de la femme. C'est ainsi que 7 200 roses ont été remises aux participants pour faire plaisir à leurs collaboratrices ou clientes. En 2022, cette action s'est concrétisée par l'acquisition d'un matériel qui permet aux enfants handicapés moteurs de pratiquer un sport. Cet équipement dénommé « Petra » est une sorte de draisienne. Comme tout enfant valide, l'enfant handicapé n'a qu'une envie : sortir de son fauteuil pour jouer, faire la course, aller de plus en plus vite, de plus en plus loin, avoir le sentiment d'une liberté trouvée dans la conquête de l'amélioration de son autonomie. Les Rotariens ont constaté la joie des enfants de se mesurer dans la compétition, comme tous les enfants que les parents conduisent sur un terrain de sport. À travers cette pratique, le jeune au fil des séances bouge pour apprendre et parvient à mieux maîtriser son corps.



MOBILISER CONTRE LE CANCER PÉDIATRIQUE

Le résultat du marché de Noël contribue à soutenir l'Institut d'hématologie et d'oncologie pédiatrique du Centre Léon-Bérard de Lyon.

Les deux journées consacrées à ce marché valorisent le travail réalisé par les services hospitaliers. Sur plus de 1 000 m², une trentaine de stands proposent des produits du terroir et des cadeaux. Les membres du Rotary club Lyon Vaulx-en-Velin se sont employés à trouver des commerçants et à mettre en œuvre ce marché. Le bénéfice de cette action vise à soulager l'inconfort et la douleur pour les enfants en soins.

SENSIBILISER DES ENFANTS À L'ESPRIT SOLIDAIRE

Destinée aux personnes très défavorisées, l'opération consiste en une collecte de boîtes décorées contenant lettres, douceurs, vêtements et produits d'hygiène.

Les Rotariens renouvellent leur action « Box secrets de Noël » au sein des écoles du bassin mentonnais. Grâce à l'Institution Saint-Joseph-Carnolès, à l'école Villa-Blanche de Menton et au lycée Pierre-et-Marie-Curie, 340 boîtes sont réunies. Les jeunes, les enseignants et les directions prouvent une fois encore que solidarité et bienveillance ne sont pas de vains mots. Distribuées à l'occasion des fêtes de Noël, les boîtes sont remises à la Croix-Rouge de Menton. Un peu de chaleur et de réconfort pour les personnes démunies en cette fin d'année.



EN MARS DANS ROTARY MAG



BIENVENUE AU CŒUR DE L'AGRICULTURE 4.0

Les technologies de pointe prennent de plus en plus de place dans nos champs. Drones, capteurs implantés au cœur des cultures, données transmises en temps réel pour contrôler, à la goutte près, la quantité d'eau optimale ou l'apport en intrants de tous ordres, pilotage par ordinateur... L'agriculture 4.0 n'est plus de la science-fiction mais déjà une réalité.

L'EAU PARVIENT DANS UNE ÉCOLE MALGACHE

L'unique source d'eau potable du village étant tarie, l'avenir de l'école était compromis, ainsi que celui des enfants. Des Rotariens de Madagascar, appuyés par le district 9220, relèvent le défi pour que l'instruction locale perdure.



DES PROGRAMMES ROTARIENS D'ASSAINISSEMENT CHANGENT DES VIES

Les Rotary clubs, souvent soutenus par la Fondation Rotary et/ou Eau sans frontières, réalisent nombre d'actions d'adduction d'eau et d'assainissement. Des programmes pérennes favorisent le développement économique local.



COUP DE VERT SUR L'ENTREPRISE

Impossible aujourd'hui pour les entreprises de ne pas tenir compte de leur responsabilité sociale et environnementale. Entre conviction et communication, la frontière est parfois floue, et la « verdisation », pas forcément sincère.

CRÉDITS PHOTOS

Couverture : Krakenimages.com/AdobeStock. **P3 :** Rotary International Tous droits réservés. **P4 :** Alyce Henson/Rotary International Tous droits réservés. **P6-19 :** Esther Ruth Mbabazi/Rotary International Tous droits réservés, Saranda Photos, Rotary International Tous droits réservés, Logan Sery/Rotary International Tous droits réservés, Rotary International Tous droits réservés, Alessandra Silver/Yadid Levy/Monika Lozinska/Rotary International Tous droits réservés. **P20-25 :** Anchy/Gettyimages, Coffee & Work, Elancia, Happy Culture. **P26-29 :** Charlotte Jolly de Rosnay, mshch/Ekaterina Pokrovsky/AdobeStock. **P30-33 :** Gilles Rolle/SIPA, Claudius Thiriet/Biosphoto, Jean-Luc Kokel/Biosphoto, Gilles Rolle/SIPA. **P34-35 :** Anthony Micallef/Haytham-REA, Thinkhubstudio/Gettyimages. **P36-37 :** fizkes/Gajus/AdobeStock. **P38-39 :** Africa Media Online/Photonostop, Ronald Grant Archive/The Ronald Grant Archive/Photonostop, amphotora/Gettyimages. **P40-41 :** Leonardo Bezzola/2022 Niki Charitable Art Foundation/Adagp Paris, Boris Conte/2022 Niki Charitable Art Foundation/Adagp Paris. **P42-43 :** Claire Deweggis. **P44-47 :** goloro/kali9/SolStock/Grapelimages/monkeybusinessimages/Linda Raymond/Gettyimages. **P48-51 :** Roger Job. **P52-65 :** Rotary International Tous droits réservés. **P54-55 :** Fondation Rotary. **P66 :** Rotary International Tous droits réservés, Ekkasit919/Gettyimages, Rotary International Tous droits réservés, Tancante/Gettyimages.

Rotary Mag

www.rotarymag.org

Magazine francophone mensuel
Février 2023 - N° 834 - 2,84 €

ISSN 2648-0948
N° de CPPAP 0723 G 79745
Dépôt légal Février 2023
Tirage 28 400 ex.
Abonnement annuel 34 €

Publication effectuée
par l'Association Le Rotarien,
34 rue Pierre-Dupont, 69001 Lyon
SIRET 775 689 052 00030

**PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION
LE ROTARIEN**
Françoise Durand

Administration et comptabilité
Lucie Martins. Tél. 04 72 00 32 11
lucie.martins@rotarymag.org

Abonnements et annuaire :
Julie Colivet, Lysiane Ménoli

Tél. 04 72 00 32 10,
annuaire.abonnement@rotarymag.org

RÉDACTION

Directrice de la publication :
Françoise Durand
Tél. 04 72 00 32 10,
francoise.durand@rotarymag.org
Rédacteur en chef :
Christophe Courjon
Tél. 04 72 00 32 14,
christophe.courjon@rotarymag.org

CONCEPTION

ÉDITORIALE ET ARTISTIQUE
COM/Presse, 6 rue Tamac,
47220 Astaffort. Tél. 05 53 48 17 60
Chef de projet : Jérôme Schrepf
Directeur artistique : Thomas Durio

Maquette : Bastien Ribot
Journalistes : Philippe Baqué,
Armelle Camelin Marine Couturier,
Laure Espieu, Cécile Marche.
Iconographie : Delphine Duteil,
Quentin Huriez, Caroline Quinart
Secrétariat de rédaction :
Christel Baridon, Amélie Borgne,

Nicolas Chrétien, Gaëlle Combaçon,
Lita Doval, Marion Pires,
Charlène Torres, Olivier Vignancour
Photogravure : Olivier Lemesle

Direction de production :
Hervé Richard

IMPRIMERIE SIEP
Rue des Peupliers
77590 Bois-le-Roi

NORMES ENVIRONNEMENTALES

Origine du papier
Blister : papier thermoscellable
et recyclable
Couverture : Lanaken / Belgique
0% recyclé.
Pages intérieures :
Kirknemi / Finlande 0% recyclé.
Papier issu de forêts gérées
durablement certifié PEFC.
Eutrophisation : couverture 0,008 kg/t
et pages intérieures 0,005 kg/t.

Régie publicitaire :
Objectif Media Alexandra Rançon

Tél. 00 32 2374 22 25
00 32 484 106371
alexandra@objectif-media.com
www.objectif-media.com

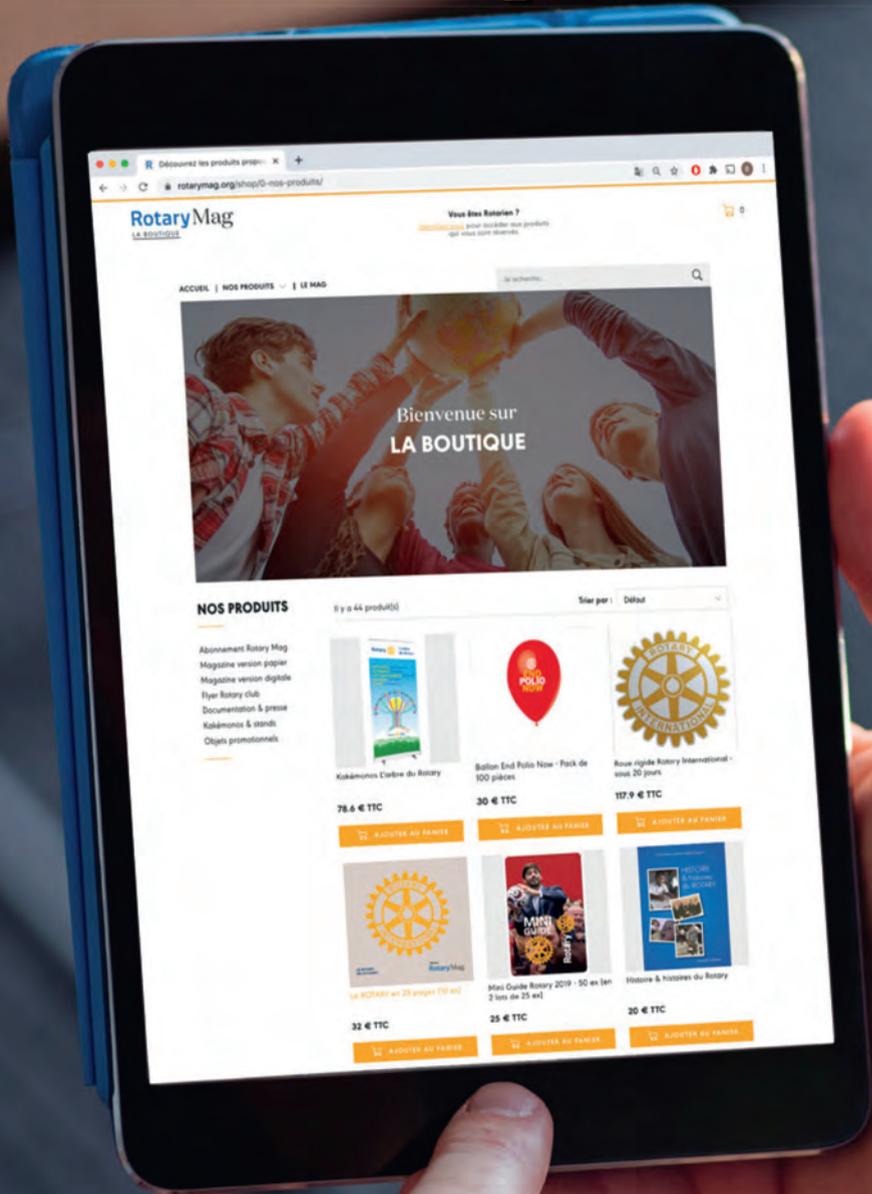
Clause attributive de juridiction

En cas de litige, de médiation,
d'arbitrage ou d'action en justice,
la juridiction compétente sera
la juridiction française.
Les opinions exprimées
n'engagent que leurs auteurs
et ne sont pas nécessairement
celles du Rotary International,
ni de la Fondation Rotary.



10-32-2813

Retrouvez tout l'univers du Rotary sur notre boutique



Diffusez l'esprit rotarien grâce à
www.rotarymag.org/shop/

TRAINS MYTHIQUES

par  Voyages d'exception



UN VOYAGE POUR VIVRE DES MOMENTS D'EXCEPTION

DÉPARTS EN JUIN, OCTOBRE ET DÉCEMBRE 2023

Asie centrale, Canada, Alpes suisses ou encore Afrique du Sud : parcourez ces destinations de rêve à bord de nos trains mythiques qui vous plongeront dans des décors époustouflants. Vous aurez le privilège d'être accompagnés par notre équipe et nos conférenciers francophones afin de vivre une expérience unique à faire au moins une fois dans sa vie.

DEMANDEZ NOTRE BROCHURE DÉTAILLÉE

au 01 75 77 87 48, par e-mail à contact@voyages-exception.fr,
sur www.voyages-exception.fr/brochures, (code TRART à renseigner).

